VOL. [illegible] WINNIPEG MAN., MERCREDI LE 29 JUILLET 1936 NUMERO 12

PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

JAN 3? THE PROVINCIAL LIBRARY BROADWAY AVE

[illegible] correspondance à "LA LIBERTE" ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Le sort du Gouvernement Bracken est incertain

Il sera à la tête du plus fort groupe, mais détiendra-t-il la majorité absolue?

Le parti du gouvernement Bracken a subi un rude assaut lundi. Il restera encore le groupe politique le plus considérable, mais il est possible que les groupes de l'opposition réunis parviennent à le mettre en échec. Le transfert des votes de second choix va être un facteur décisif dans beaucoup de circonscriptions rurales.

Les résultats certains mardi midi donnent: 18 libéraux progressistes, 10 conservateurs, 5 Social Credit, 1 C.C.F., 1 indépendant. Il reste dix-huit sièges douteux, dont 9 à Winnipeg. La plupart de ceux des circonscriptions rurales iront au gouvernement, mais il ne peut en espérer plus de trois à Winnipeg.

Deux élections sont différées, Le Pas et Ruperts Land, où se présentent le premier ministre Bracken et le trésorier provincial, M. McPherson.

Errick F. Ellis, chef du parti conservateur, est élu dans Deloraine par une majorité de 350 sur le candidat du gouvernement.

Sur les trois ministres se présentant dans des circonscriptions rurales, l'hon. W. R. Clubb, ministre des travaux publics, et l'hon. I. B. Griffiths, ministre de la santé, sont réélus dans leur circonscription respective de Morris et de Russell. Le sort de l'hon. R. A. Hoey, ministre de l'éducation, demeure douteux dans St. Clements, où il est devancé par le candidat C.C.F.

Le Crédit Social se révèle assez fort à l'extrême est et à l'extrême ouest de la province. Il a élu cinq députés. L'un des élus du nouveau parti est Mlle S. Halderson, institutrice de Winnipeg, qui a défait Skuli Sigfusson, député sortant (lib.-prog.) dans la circonscription de St. George.

Libéraux-progressistes	18
Conservateurs	10
C.C.F.	1
Social Credit	5
Communiste	0
Indépendant	1
Douteux	18
Elections différées	2
Total	55

Candidats élus

Libéraux-progressistes

ARTHUR — J. R. Pitt.
BIRTLE — F. C. Bell.
CARILLON — E. Préfontaine.
CYPRESS — J. L. Christie.
DAUPHIN — R. Hawkins.
DUFFERIN — J. A. Munn.
FAIRFORD — S. S. Garson, acclamation.
FISHER — N. V. Bachynsky.
GLADSTONE — William Morton.
GLENWOOD — J. W. Breakey.
IBERVILLE — J. S. Lamont.
LAKESIDE — D. L. Campbell
LA VERENDRYE — S. Marcoux.
MORRIS — Hon. W. R. Clubb.
MOUNTAIN — I. Schultz.
RUSSELL — Hon. I. B. Griffiths.
STE-ROSE — D. MacCarthy.
VIRDEN — R H. Mooney.

Conservateurs

BEAUTIFUL PLAINS — Dr J. S. Poole.
BRANDON — Geo. Dinsdale.
DELORAINE — Errick Willis.
KILARNEY — J. B. Laughlin.
MANITOU — H. Morrison.
MINNEDOSA — Dr E. J. Rutledge.
MORDEN-RHINELAND — W. C. Miller.
PORTAGE-LA-PRAIRIE — W. R. Sexsmith.
ROCKWOOD — Dr M. T. Lewis.
SWAN RIVER — George F. Renouf.
TURTLE MOUNTAIN — A. R. Welch.

Crédit Social

HAMIOTA — N. L. Turnbull.
ROBLIN — E. S. Rogers.
GILBERT PLAINS — Dr S. W. Fox
ETHELBERT — William Lisowsky.
ST-GEORGES — Mlle S. Halldorson.

Indépendants

WINNIPEG — Stubbs, L. St. G.

I.L.P.-C.C.F.

ASSINIBOIA — James Aiken

Votes de premier choix à Winnipeg

Stubbs, (Ind)	24,670
Litterick, (Comm.)	5,780
Webb, (Cons.)	5,370
Major, (Lib.-Prog)	5,155
McDiarmid, (Lib.-Prog.)	4,612
Barry, (Cons.)	4,014
Dyma, (Lib.-Prog)	3,728
Ketchen, (Cons.)	3,713
Hyman, (I.L.P.-C.C.F.)	3,402
Queen, (I.L.P.-C.C.F.)	2,676
Swail, (Cons.)	2,471
Thorvaldson, (Cons.)	2,342
Farmer, (I.L.P.-C.C.F.)	1,953
Rice-Jones, (Lib.-Prog.)	1,765
Smith, (Crédit Social)	1,718
Bardal, (Lib.-Prog.)	1,153
Ivens, (I.L.P.-C.C.F.)	1,139
Benjamin, (Crédit Social)	798
Streuber, (Crédit Social)	793
Brigden, (I.L.P.-C.C.F.)	597
Stewart, (I.L.P.-C.C.F.)	331

Quota, 7,108

L'élection de lundi a été un triomphe à Winnipeg pour l'ex-juge Stubbs qui arrive en tête de la liste avec le chiffre formidable de 24,671 votes de premier choix sur un total de 78,181. Il est le premier élu des dix représentants de la capitale et le seul à passer au premier tour. Il se présentait comme indépendant et socialiste déclaré.

Cette victoire bat tous les records. En 1932, Sanford Evans, conservateur, avait obtenu 13,507 premiers choix, ce qui fut alors considéré comme extraordinaire. Ce n'est pas telle ou telle partie de la ville, mais tous les quartiers sans exception qui ont contribué à ce triomphe. Le quota pour être élu étant de 7,108, le surplus de 17,563 votes devra être distribué entre les 20 autres candidats.

Le seul candidat communiste, James Litterick, arrive second avec 5,780 voix. Son élection semble assurée. Il sera le premier de son parti à siéger à la Chambre manitobaine.

Le troisième sur la liste est l'ex-maire Webb, conservateur, que suivent les deux ministres Major et McDiarmid.

Les deux candidats catholiques, Barry (cons.) et Mme Dyma (lib.-prog.), viennent ensuite, avec d'excellentes chances d'être élus.

Les candidats C.C.F., n'ont pas fait brillante figure au premier tour. Le premier d'entre eux (Farmer) n'arrive que treizième.

Le Crédit Social n'a pas obtenu grand succès et n'aura pas de représentant à Winnipeg.

Saint-Boniface

Louis-Philippe Gagnon, candidat du gouvernement, arrive premier à la première étape de la course. Les votes de premier choix se sont distribués comme suit:

Gagnon, lib.-prog.	3,676
Lawrence, C.C.F.	3,198
MacLean, cons.	2,774
Jodoin, Créd. soc.	1,723

Gagnon a obtenu son plus fort appui dans le nord de Saint-Boniface, ainsi que sur la route de Saint-Vital et le district de Saint-Norbert.

Deux éliminations devront se faire pour connaitre le résultat final.

	Gouv.	Cons.	C.C.F.	C. S.
1—305 Rue Archibald	28	37	93	66
305 Rue Archibaul	23	31	75	22
305 Rue Archibald	27	23	65	31
305 Rue Archibald	22	30	76	22
2—319 Cathédrale	131	31	33	34
3—437 De la Morénie	95	27	35	58
437 De la Morénie	145	27	50	60
4—155 Bristol	20	30	82	36
155 Bristol	43	33	84	53
5—200 Dumoulin	81	37	32	35
200 Dumoulin	126	24	22	42
200 Dumoulin	95	38	45	38
6—177 Rue Masson	154	23	11	16
6—Hospice Taché	166	15	19	45
7—538 Langevin	61	11	14	49
538 Langevin	90	11	14	62
8—450 Langevin	81	17	28	54
450 Langevin	32	6	21	49
9—386 Taché	49	35	25	64
386 Taché	65	37	31	65
386 Taché	88	36	51	48
10—203 Horace	27	62	53	14
203 Horace	29	66	34	29
11—225 Eugénie	26	49	50	14
255 Eugénie	26	37	66	26
12—234 Enfield Cr.	34	60	61	13
234 Enfield Cr.	35	50	38	10
234 Enfield Cr.	29	53	39	8
13—157 Kenny	34	53	47	6
157 Kenny	41	49	53	13
157 Kenny	35	88	39	18
14—Bowling Club	61	70	29	3
Bowling Club	41	82	24	7
Bowling Club	49	57	22	5
15—69 Horace	57	79	76	16
16—375 St. Mary's Rd.	17	43	77	16
375 St. Mary's Rd.	32	33	78	21
375 St. Mary's Rd.	29	39	75	25
17—465 St. Mary's Rr.	14	28	47	18
465 St. Mary's Rd.	20	31	43	17
18—64 Stranmillas	21	52	58	20
64 Stranmillas	20	23	58	45
64 Stranmillas	12	33	51	27
19—10 Inman	24	34	40	28
10 Inman	11	39	43	27
10 Inman	27	32	57	21
19a—45 Roux	23	26	65	24
45 Roux	16	31	45	37
20—16 St. Vital Rd.	155	32	22	44
16 St. Vital Rd.	51	36	46	13
20a—829 St. Marys	33	63	66	28
829 St. Marys	40	37	68	19
21—42 Rosewarne	27	55	35	6
42 Rosewarne	44	43	28	4
22—197 Kingston Row	71	82	43	10
23—Lot 50, St. Annes	54	34	28	36
24—1087 St. Marys Rd.	56	36	43	15
1087 St. Marys Rd.	61	21	40	14
25—1240 Pembina Hw'y	48	53	26	3
1240 Pembina Hw'y	68	42	42	7
1240 Pembina Hw'y	53	47	34	13
26—1561 Pembina Hw'y	77	54	81	6
1561 Pembina Hw'y	68	53	60	12
1561 Pembina Hw'y	71	32	77	8
27—Lot 15 Fort Garry	33	17	13	6
28—Lot 85 St-Norbert	86	31	16	8
Lot 85 St-Norbert	92	33	12	4
29—Lot 83 St-Norbert	57	11	6	5
Ant. 281½ Taché	46	31	13	4

Carillon

Edmond Préfontaine, Lib.-prog., réélu.

Carillon a réélu Edmond Préfontaine, lib.-prog., député sortant, élu l'an dernier à une élection partielle. Le résultat dans cette circonscription n'était pas douteux.

E. Préfontaine, lib.-prog., 2,381; C. J. Mc Burney, cons., 1,284.

	Gouv.	Cons.
1—St-Pierre	342	108
2—Ecole St-Pierre	189	60
3—Mme Sampson	139	9
4—Aubigny	101	28
5—Ecole Armour	19	39
6—St-Jean-Baptiste	110	30
7—Ste-Elisabeth	116	86
8—St-Malo	263	28
9—Dufrost	67	14
10—A. Teichroew	75	41
11—Sarto	126	69
11—Ecole Goodwill	122	24
12—J. T. Wiebe	25	34
13—Fred Griese	94	154
14—La Broquerie	195	185
15—Marchand	47	90
16—Sandilands		
17—Woodridge	125	40
18—St-Labre		
19—Florze	26	2
20—Steinbach	186	239
21—Ecole Kerry	14	4
	2381	1284

Il a confiance



Hon. John Bracken, qui se dit très satisfait, dans les circonstances, du résultat, et croit qu'il n'aura pas de difficulté à réunir une majorité.

La Vérendrye

Sauveur Marcoux, lib.-prog., élu.

Sauveur Marcoux, lib.-prog., arrive en tête avec une bonne marge d'avance sur Joseph Hamelin, conservateur. Son élection est assurée après élimination du candidat Crédit social H. G. Gobert.

S. Marcoux, lib.-prog., 2,017; J. Hamelin, cons., 1,307; H. G. Gobert, C. S., 834.

	Gouv.	Cons.	C. S
1—Grande Pointe	60	46	41
2—Ile-des-Chênes	115	89	5
3—Lorette Ouest	126	41	31
4—Lorette Est	182	99	32
5—Rosewood	105	13	43
6—Saltel	74	41	79
7—Ste-Anne, Nord	138	142	51
8—Ste-Anne, Sud	52	16	21
9—Giroux	132	35	28
10—Clearspring	61	7	0
11—Chortitz	49	4	5
12—Niverville	75	52	6
13—Grants, Niverville	15	21	2
14—Ste-Agathe, Est	16	31	2
15—Ste-Agathe, village	72	107	10
16—St-Adolphe	105	92	14
17—St-Norbert (Cartier)	64	74	18
18—Landmark	52	16	8
19—St-Norbert (route Ste-Marie)	72	103	24
20—Richer	77	61	11
21—Brokenhead Riv.	83	82	5
22—Whitemouth Riv.			
23—Adashville	129	25	3
24—Medika	94	30	5
25—Prawda			
26—McMunn	25	19	3
27—East Braintree	45	57	2
28—Waugh	7	4	4
	2,017	1,307	834

Morris

Lutte très intéressante entre l'hon. W. R. Clubb, ministre des travaux publics, et Philippe Bourgeois, conservateur. Le premier ne l'emporte que par 172 voix. Bourgeois a obtenu de grosses majorités à Saint-Jean-Baptiste et à Lowe Farm, tandis que son adversaire a été plus favorisé à Letellier, Sperling, Brunkild, Oak Bluff et Shanawan. Les deux candidats ont eu à peu près le même nombre de voix à Saint-Joseph, Morris, La Salle et Hampson.

Hon. W. R. Clubb, lib.-prog., 2,025; Philippe Bourgeois, cons., 1,853.

	Gouv.	Cons.
1—St-Joseph	110	112
2—Letellier	225	58
3—St-Jean	137	311
4—Ecole Broadview	66	74
5—Lowe Farm	149	344
6—Sperling	159	89
7—Brunkild	115	50
8—Morris	223	244
9—R. Taylor	69	43
10—Station Laferrière	82	44
11—Geo. Hampson	58	58
12—Starbuck	145	120
13—Ecole Lea Bank	42	56
14—Sanford	118	86
15—Ecole Oak Bluff	130	26
16—La Salle	99	99
17—Shanawan	105	48
	2,025	1,1853

Iberville

J. S. Lamont, avocat de Winnipeg, qui se présentait pour la première fois, gagne Iberville au gouvernement par une majorité de 87 sur A. R. Boivin, ind. Le résultat est demeuré incertain jusqu'au dépouillement du dernier poll. Boivin a obtenu ses plus fortes majorités dans les centres français. Il représentait la circonscription d'Iberville depuis 1922.

Lamont, gouv., 1,359; Boivin, ind., 1,272.

	Gouv.	Ind.
1—Ecole Chapman	131	154
2—Ecole Charleswood	124	39
3—Headingly	157	147
4—Ecole Todd	33	94
5—Ecole Minnesota	35	54
6—Elie	94	147
7—St-Eustache	103	183
8—Ecole Allarie	74	91
9—Ecole Meadows	28	12
10—St-François-Xavier	78	101
11—Rosser	112	86
12—Lilyfield	77	51
13—St-Charles	114	39
14—Kirkfield Park	119	74
	1,359	1,272

Sainte-Rose-du-Lac

Résultats incomplets. D. McCarthy, député sortant, lib.-prog., tient la tête avec une avance de 150.

D. McCarthy, gouv., 1,018; Everall, cons., 870; F. Zaplitny, C.C.F., 593.

	Gouv.	Cons.	CCF
1—McCrerary	260	387	34
2—Laurier	156	144	29
3—Makinak	34	44	16
4—Ste-Amélie	78	24	33
5a—Ste-Rose, A-I.	....	....	....
5b—Ste-Rose, MZ	....	....	....
6—Shergrove	28	15	16
7—Lonley Lake	9	....	3
8—Guynemer	....	....	....
9—East Bay	29	22	6
10—Million	9	17	28
11—Magnet	17	16	14
12—Toutes-Aides	51	22	44
13—Wiedens	25	3	120
14—Rorketon	....	....	....
16—Harcus	31	16	30
17—Kinesota	....	....	....
18—Bluff Creek	....	....	....
19—Ecole Glenhope	27	35	22
20—Agardsley	10	9	....
21—Belhampton	13	16	33
22—Valpoy	59	2	10
23—Elkdale	43	2	5
24—Crane River	....	....	....
25—Meadow Portage	....	....	....
26—Alonsa	39	45	30
27—Portia			
28—Reedy Creek	39	16	5
29—Cayer	25	8	4
30—Bay End	12	3	7
31—Meadowlands	....	....	....
32—Ecole Methly	....	....	....
33—Ec. Turtle River	29	24	102
	1,018	870	593

Manitou

Manitou retourne aux conservateurs par la victoire de H. Morrison sur le député sortant F. McIntosh, lib.-prog. Sur les 19 polls, 16 ont donné une majorité au vainqueur. En 1927, Manitou avait élu un conservateur, J.-P. Lusignan, lequel avait été défait en 1932 par McIntosh.

Mc Intosh, lib.-prog., 1,523; H. Morrison, cons., 1,993; majorité conservatrice, 470.

	Gouv.	Cons.
Windygate	31	54
2—Mowbray	13	81
3—Snowflake	....	92M
4—Purves	....	1M
5—Kaleida	104	167
6—Shadeland	89	71
7—Darlingford	....	44M
8—Manitou	117	178
8a—Manitou	109	134
9—La Rivière	89	127
10—Cavers	53	79
11—Pybus	117	68
12—New Haven	69	84
13—Ecole Apawaka	72	68
14—Altamont	110	131
15—Cardinal	78	90
16—Somerset	156	204
16a—Somerset	....	....
17—Swan Lake	239	193
18—Payette	74	36
19—Major	45	91
	1,523	1,993

Dufferin

J. A. Munn, lib.-prog., député sortant, est réélu par une majorité de plus de 300. Saint-Claude lui a donné sa plus forte majorité.

J.-A. Munn, lib.-prog., 2,026; T. J. Lytle, cons., 1,683.

	Gouv.	Cons.
1—Fannystelle	123	127
2—Elm Creek, hôtel de ville	134	150
3—Elm Creek Barrager	167	73
4—Haywood	9M	
5—St-Claude	242	95
6—Stephenfield	68	71
7—Barnsley	103	108
8—Ecole Garnett	83	86
9—Carman	207	101
10—Graysville	105	43
11—Ecole Roseisle	61	39
12—Ecole Morton	74	28
13—Miami	111	153
14—Rosebank	80	68
15—Roland	210	178
16—Ecole McNabb	38	41
17—Memorial Hall, Carman	129	157
18—Memorial Hall, Carman	82	165
	2,026	1,683

OFFICIERS DE L'ASSOCIATION D'ÉDUCATION

M. J.-A. Marion est élu président général et M. Camille Fournier vice-président.

A leur première réunion tenue après le Congrès, les membres de l'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba ont fait le choix de leurs officiers pour 1936-37.

Ont été élus:

Président, M. J.-A. Marion.

Vice-président, M. Camile Fournier.

Trésorier, M. J.-H.-N. Léveillé.

Secrétaire, M. J.-H. Daignault.

On sait que M le magistrat Henri Lacerte, président depuis 1924, avait demandé d'être relevé de ses fonctions, pour raison de santé

M. J.-A. Marion, qui lui succède à la présidence, est un vétéran bien connu de nos luttes scolaires. Il a fait partie de l'exécutif de notre Association depuis ses débuts. Le poste de confiance qui lui échoit est la juste reconnaissance de ses longs et méritoires états de service. La "Liberté" est heureuse de lui offrir ses plus cordiales félicitations.

A la même séance, l'exécutif a nommé les présidents des comités permanents: Comité de Fonctionnement scolaire, M. Camille Fournier; Comité d'Organisation, M. Raymond Bernier; Comité spécial, M. le magistrat Henri Lacerte.

Le Roi visiterait le Canada en 1937

LONDRES— Bien que les milieux officiels à Ottawa et à Washington disent n'être au courant de rien, la rumeur persistante dans les sphères de la Cour veut que le roi Edouard VIII, voyageant sous le nom de duc de Lancaster, rende visite au Canada et aux Etats-Unis après son couronnement, l'an prochain. On prétend savoir que Sa Majesté ira à Ottawa, de là à son ranch d'Alberta, puis retournera par New York.

LE MONUMENT LA JEMMERAYE

La cérémonie du dévoilement a eu lieu dimanche avec un grand succès à Letellier.

LETELLIER, Man. — La fête du dévoilement du tumulus et de la plaque commémorative élevés à la mémoire de Christophe Dufrost de la Jemmeraye a eu lieu dimanche après-midi et a revêtu une importance qui a dépassé même l'attente des plus optimistes.

Grâce à la publicité faite en faveur de l'événement dans les journaux et à l'intérêt suscité, une foule de douze à quinze cents personnes assistaient à la cérémonie.

La paroisse de Letellier avait compris l'importance historique de ce monument et s'est montrée à la hauteur de la situation. Les drapeaux flottaient sur nos édifices publics, nos maisons d'affaires, les demeures étaient pavoisées. Une estrade attrayante avait été élevée à côté du monument qui disparaissait sous les drapeaux du Sacré-Coeur, canadiens et français, en attendant le moment solennel du dévoilement.

Des centaines d'automobiles s'alignaient le long de la route Lord Selkirk. Les nombreux sièges installés ne suffisaient pas à recevoir la foule qui se pressait pour entendre les discours.

Un service de haut-parleur avait été installé par la Commission de la Radio qui diffusait la cérémonie par son poste CKY.

La cérémonie fut présidée par Son Honneur le juge F. W. Howay, de la Commission des Sites historiques. A ses côtés prenaient place Leurs Excellences Nosseigneurs Arthur Béliveau et Emile Yelle, l'hon. W. R. Clubb, ministre des Travaux Publics, Mgr Jubinville, vicaire général; MM. les abbés Rocan, Dérome, Sabourin, Caron, Mireault, Paillé, Roy, Phaneuf, Vinet, et Robert, R. P. Denis, C.S.V., d'Otterburne, RR. PP. Hardy et Bleau, S.J., etc.

M. le juge Howay

Le juge Howay invita Son Excellence Mgr Yelle à faire la prière d'ouverture. Son honneur le Juge parla ensuite en un français impeccable et dit le pourquoi de la cérémonie. Il rappela le but de la Commission des Sites et Monuments Historiques et les démarches de la Société Historique de Saint-Boniface et de celle du Manitoba pour obtenir ce monument à la mémoire de la vieille route des Roseaux et de Christophe Dufrost de la Jemmeraye.

Le juge Howay rendit hommage aux pionniers de langue française. Le plus bel hommage que le distingué visiteur pouvait leur rendre était certainement de parler le français avec autant de distinction.

(Suite à la page 3)

36ème pèlerinage annuel du Manitoba à la Grotte de Notre-Dame-de-Lourdes à Saint-Malo. Dimanche 16 août 1936

Le pieux sanctuaire manitobain de Saint-Malo, où des faveurs signalées ont été accordées par la bonne Vierge de Lourdes, recevra avec plaisir les pèlerins de toute la province.

Programme

5 h. A.M. à 10 h. A.M. Confessions.
8 h. A.M. Messe basse à la Grotte (Communion).
10 h. A.M. Grand'messe à la Grotte.
2 h. 30 P.M. Heure sainte à la Grotte.
PROCESSION

A tous ces exercices il y aura prédication en anglais et en français.

Tous sont invités à venir saluer la bonne Vierge de Saint-Malo dans son vieux sanctuaire.

NOTES HISTORIQUES SUR LA

Paroisse de Sainte-Rose-du-Lac

MANITOBA

(Suite)

CHAPITRE XIII

Nouvelle Eglise—Bénédiction Confirmation

Le recensement paroissial, à la fin de l'année 1896, indique 535 âmes. Et le mouvement d'immigration ne paraissait nullement vouloir ralentir. On arrivait de Québec, d'Ontario, de France et de Belgique. Le sud du Manitoba fournissait aussi son contingent. La petite chapelle de 1890 allongée en 1894 avait peine à contenir tout ce monde, les dimanches et jours de fête. Un temple plus vaste, donc, s'imposait. Le R. P. Lecoq n'était pas homme à hésiter bien longtemps en face de ce problème. Une fois le projet bien arrêté, la résolution de bâtir est vite prise.

Il fallait d'abord choisir l'emplacement de la nouvelle église. Allait-on construire sur le même endroit, ou se rapprocher du village naissant? Pourtant, l'endroit sur lequel le village se bâtissait, au jour le jour, était un marécage, une vraie fondrière pour la plus grande partie du printemps et de l'été. Encore de nos jours, après les nombreux travaux de drainage et de remblai faits depuis 30 ans, les caves restent inondées tous les printemps et après chaque grosse pluie. Pourquoi avoir choisi cet endroit, quand il n'y avait qu'à aller un peu plus vers le Nord ou un peu plus vers le Sud, tout en restant aussi près de la rivière, pour trouver un lieu idéal sous tous rapports? La décision fut prise toutefois de construire plus près du village, sur un terrain élevé cependant. L'endroit choisi était à quelques verges au nord-ouest de la présente église.

Le bois de charpente et la planche nécessaire furent préparés par le moulin de John Marshall, situé à environ 5 ou 6 milles à l'est de Ste-Amélie, et transportés sur les lieux par les paroissiens. On allait au moulin par groupe de 10 à 15 voitures et le Père Lecoq était toujours du nombre et faisait sa charge comme tout le monde. Une fois les travaux de construction mis en marche, le Père sera continuellement sur le chantier. Après une messe matinale, affublé d'un tablier de menuisier et la soutane relevée aux genoux, il montait sur les échafauds et cognait des clous d'un soleil à l'autre. Voulait-on le voir, inutile d'aller au presbytère, on était plus certain de le trouver sur le chantier de construction. Le frère Oblat Mulhvihil vint prêter main-forte au Père et aux menuisiers locaux pour le finissage.

A l'été de 1898, une belle église de 80 par 40 pieds, avec son clocher élancé, visible de plusieurs milles de distance, était enfin achevée. Elle sera l'orgueil des paroissiens et le témoin du dévouement et de l'esprit d'initiative du Père Lecoq jusqu'au mois de janvier 1915, époque où ce temple fut détruit de fond en comble dans un incendie.

Bénédiction de la nouvelle église, le 2 octobre 1898.

Le deuxième jour d'octobre, en la fête du Très Saint-Rosaire, j'ai béni la nouvelle église de Sainte-Rose-du-Lac, en présence des RR. PP. Camper, Lecoq et Pagé, O.M.I. L'église mesure 80 pieds par 40.

✠ ADELARD, O.M.I.,
Arch. de Saint-Boniface.

C. J. Camper, A. Pagé
et E. Lecoq, O.M.I.

Le même jour, Monseigneur donnait la Confirmation aux enfants dont les noms sont inscrits ci-dessous:

Adam, Marie-Louise; Adam, Wilfrid; Bertrand, Félix; Boisvert, Albert; Boisvert, Amélie; Boisvert, Aglaée; Boisvert, Virginie; Breland, Joséphine; Berland, Patrice; Courtois, Antonio; Dumonteil, Léon; Flamand, Justin; Flamand, Rosine; Feuillatre, Marie; Ganache, Noémie; Lacouette, Clémence; Laderoute, Elisabeth; Ledoux, Blanche; Lacouette, Léonie; Lavoie, Ernest; Marion, Joseph; Marshall, William; Mausonier, Berthe; Morisseau, Justin; Morisseau, Rose; McCherry, Mary; McKenzie, Edouard; McKenzie, J.-B.; MacKenzie, Joseph; Neault, Alexandre; Neault, Alfred; Neault, Jean; Neault, Joséphine; Pagés, William; Poulin, Ida; Ritchot, Alfred; Robinson, Ester; Robinson, Herbert; Shannon, Marguerite; Spence, Alfred; Spence, Magdeleine; Spence, Marie; Spence, Véronique; Tardiff, Alexandre; Thompson, Géraldine; Trottier, Emile; Verdier, Amédée; Zastre, Joseph.

Les parrains et les marraines ont été, pour les garçons, M. Firmin Hamelin; pour les filles, Mme Shannon, et pour les demoiselles Shannon, Mme Courtois.

E. LECOQ, O.M.I.

Le premier mariage célébré dans la nouvelle église, fut celui d'Alexandre Hamelin et de Marie Delorme, le 22 novembre 1898. Témoins: R. Robinson, Emile Houde, J. Robinson, Josaphat Houde, Annie Neault et Louisia Hamelin.

Le premier baptême: Marie-Célestine-Agatha McDougall, enfant d'Alexandre McDougall et de Honorine Perreault, le 18 octobre 1898. Parrain, M. Joseph Landry; marraine, Georgine Perreau.

Familles arrivées en 1897 et 1898:

Audie, Jean; Audic, Joseph; Aduneau, Louis; Bertrand, Félicien; Bourgeois, Jules; Brière, Toussaint; Brun, Lucien; Côté, Joseph; Delorme, Louis; Dossier, A.-G.; Dupré Arthur; Fitzmaurice, Joe; Fouchard, Henri; Fouchard, Louis; Gadal, Jean; Lafortune Siméon; Ladéroute, Zéphirin; Larivière, Charles; Ledoux L.-N.; Léonard, Alfred; Liebeau, Paul; Maillard, Joseph; Rivard, Alex.; Tholimet, Lucien; Chenevrier, Napoléon.

M. L.-N. Ledoux, né à Saint-Charles, P. Q., en 1845, fit quelques années d'études classiques au collège de Saint-Hyacinthe, puis émigra aux Etats-Unis. Il travailla quelque temps dans les grandes usines de l'Est et succomba bientôt à l'attrait de l'Ouest. En 1689 il est à Saint-Paul, Minnesota, Etats-Unis, co-propriétaire d'un petit journal hebdomadaire "Le Canadien", publié dans l'intérêt des populations françaises du Minnesota et des Etats voisins. Pour raison de santé, il quitta St-Paul et vint à Sainte-Rose en 1897 s'installer sur un homestead. (1)

CHAPITRE XIV

Fromagerie—Boutique de forge 1898

Dans la province du Manitoba le district de Sainte-Rose-du-Lac a toujours été considéré, et avec raison, comme un des districts les mieux situés pour l'élevage du bétail et l'industrie laitière; en un mot, pour ce que l'on désigne généralement sous le terme de culture mixte. Le district, en effet, est privilégié sous le rapport du foin et de l'eau: nombreux puits artésiens, plusieurs coulées naturelles à proximité des lacs Dauphin, Ebb et Flow, Manitoba et Winnipegosis, sillonné par la rivière Tortue. Dans ces conditions, l'industrie laitière allait se développer rapidement. Une fromagerie donc s'imposait et allait être construite, en 1898, par M. le Vicomte d'Aubigny. Joseph Maillard, né en Suisse, pays renommé pour ses fromages, fut le premier fromager de Sainte-Rose-du-Lac.

En 1901, M. Lucien Tholimet achète la fromagerie de M. d'Aubigny et continue dans ses fonctions Joseph Maillard. A la même date, c'est-à-dire le 2 juin 1901, Vital Neault inaugure, lui aussi, une fromagerie sur sa terre avec Jules Trudel comme fromager. En 1905, Joseph Hamelin et Henri Soude deviennent propriétaires de la fromagerie Tholimet et gardent à leur emploi M. Joseph Maillard. En 1908, on cesse la fabrication du fromage pour passer à la fabrication du beurre. En 1910, Léon Maillard, le propriétaire actuel de l'établissement, en devient l'acquérir. Sous sa direction et grâce à son esprit d'initiative, à son énergie et à son travail persévérant, secondé par son épouse, la crèmerie, reconstruite en 1916, est aujourd'hui une installation tout à fait moderne et florissante. La production anuelle, qui était, en 1910, de 9,000 à 10,000 livres de beurre, est passée en 1934 à 300,000 livres. La manufacture ne fonctionne que 7 mois par année. Sainte-Rose peut être fière de posséder une telle entreprise.

La première boutique de forge de Sainte-Rose-du-Lac fut construite en 1899. M. Pierre Roussin, arrivant du Minnesota, Etats-Unis, fut le premier maître forgeron de la paroisse. Encore de nos jours, malgré ses 75 ans bien sonnés, M. Pierre Roussin sait battre l'enclume et retaper son socle de charrue comme pas un. Est-ce le bon rhum du père Allard, hôtelier, qui lui a conservé sa verdeur d'âge? Si c'est cela, il a dû répéter souvent la dose dans son temps et être fidèle au régime.

Au mois de mai 1899, le Père Lecoq part de nouveau pour la France. Il n'en reviendra qu'au mois d'août, sa bourse bien remplie. Ces aumônes l'aideront grandement à solder les nombreuses dépenses occasionnées par ses constructions. Pendant son absence, le R. P. B. Gelein, O.M.I., assuma la charge de curé desservant.

Familles arrivées en 1899:
Jean Besson, Eugène Charrois, Pierre Roussin et Louis Schmidt.

(1) M. L.-N. Ledoux est décédé à Sainte-Rose-du-Lac le 10 mai 1935, à l'âge de 89 ans et 11 mois.

A.-E. THEORET, curé.
(A suivre)

Jeanne Mance

Récit de Marie-Claire Daveluy — **Illustrations de Rita Mount**

1.—Jeanne Mance naquit vers 1606 à Nogent-le-Roi, près de Langres, en France, d'une famille "qui avait fourni une suite remarquable de magistrats et d'hommes d'épée." Dès l'âge de sept ans, Jeanne prend la résolution de se consacrer à Dieu par un voeu solennel. Plus tard, elle refuse avec fermeté de se marier.

2.—Jeanne Mance est à Langres en avril 1640. Elle s'entretient avec un pieux chanoine qui lui parle avec enthousiasme de la Nouvelle-France et de deux "dames de qualité" qui s'y intéressent: Madame de la Peltrie et la duchesse d'Aiguillon. Jeanne Mance, en l'entendant, est touchée par la grâce et veut venir au Canada.

3.—La résolution de Jeanne Mance est bientôt connue et excite une vive admiration. Chacun veut la voir et l'interroger, entre autres, de très grandes dames: Madame la princesse de Condé, Charlotte de Montmorency, Madame de Villecerain, Madame de Chancellière. Enfin la reine-mère Anne d'Autriche la mande et converse avec elle.

4.—Jeanne Mance reçoit des conseils du Père Rapin, récollet. Il lui présente une personne vertueuse et riche, Madame de Bullion, qui promet d'aider aux missions de la Nouvelle-France, pourvu que son nom ne soit jamais dévoilé. Jeanne Mance la désignera ainsi: "la bienfaitrice inconnue."

5.—Jeanne Mance se rend à la Rochelle, d'où elle s'embarque pour le Canada. Elle rencontre un jour, à la porte d'une église, monsieur de la Dauversière. Ni l'un ni l'autre ne se connaissent, ni ne s'étaient jamais vus. Cependant éclairés par la lumière d'en-Haut ils s'appelèrent aussitôt par leur nom et pénétrèrent en un instant leurs desseins réciproques.

6.—M. de la Dauversière gagne entièrement Jeanne Mance à l'oeuvre de Montréal. Et bientôt Paul de Chomedy de Maisonneuve et Jeanne Mance se mettent en route pour le Canada; ils arrivent à Québec en 1641. Madame de la Peltrie se lie d'une étroite amitié avec Jeanne Mance.

7.—Au printemps de 1642, une flotille, ayant à sa tête M. de Montmagny, gouverneur de la Nouvelle-France, et M. de Maisonneuve, est dirigée sur Montréal. Jeanne Mance a pris place dans une barque, avec Madame de la Peltrie et sa dame de compagnie, Charlotte Barry. "Tout le long de la grève et plus d'une demi-lieue avant d'arriver, on ne voit que prairies émaillées de fleurs."

8.—Jeanne Mance fonde l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie. Elle fait construire aux frais de "la bienfaitrice inconnue" le bâtiment et une petite chapelle. Elle en prend possession le 8 octobre 1644. Il s'y trouve bientôt assez de malades et de blessés pour le remplir. Les attaques des Iroquois sont journalières.

9.—Le nombre des soldats diminue à Ville-Marie. Les sauvages deviennent audacieux. La petite colonie est perdue, si elle ne reçoit des renforts. Mais, hélas! les fonds manquent. Jeanne Mance accourt auprès de M. de Maisonneuve qui se décourage. Elle lui remet les deux sacs d'or qu'elle tient de sa "bienfaitrice inconnue." Sauver Ville-Marie, n'était-ce pas sauver l'hôpital?

10.—Jeanne Mance accueille la petite Elisabeth Moyen, qu'on vient de délivrer des mains des Iroquois. Les yeux tristes de l'enfant, "des yeux de velours, avec du feu au fond," touchent le coeur de Jeanne Mance. Les sauvages ont massacré ses parents, elle adopte l'orpheline. Plus tard, la douce et jolie Elisabeth épouse le brave Lambert Closse (1657).

11.—Jeanne Mance se rend en France afin d'en ramener des Hospitalières. Son âge et un bras malade qui se refuse à aucun usage la mettent dans l'impossibilité de rendre des services. A Paris, son infirmité est déclarée incurable. Au tombeau de M. Olier, Jeanne Mance pose sur son bras malade la châsse contenant le "coeur de feu" du fondateur de Saint-Sulpice, et elle est guérie miraculeusement.

12.—Jeanne Mance revient au Canada, avec les soeurs de Bresoles, Massé et Maillet. Elle achève près d'elles son oeuvre de dévouement à la colonie de Ville-Marie. Chargée de mérites, elle rend son âme à Dieu en 1673. Jeanne Mance et Marguerite Bourgeoys ont été appelées de leur vivant "les deux anges de Ville-Marie."

Les vitamines

A l'heure actuelle on en connait cinq, toutes également importantes. Ces cinq, on les distingue par une lettre; c'est ainsi qu'il y a les vitamines A, B, C, D et E. Un mot sur chacune d'elles:

La vitamine A est indispensable à la croissance. On la trouve surtout dans le beurre, le jaune d'oeuf, l'huile de foie de morue la carotte et le chou.

L'absence de la vitamine B s'observe quand on nourrit des sujets avec des graines décortiquées, surtout le riz.

Ceux qui sont privés de la vitamine C sont sujets au scorbut; les oranges, les citrons et les tomates sont les grands pourvoyeurs de vitamines C.

La vitamine D est antirachitique; si elle n'est pas là, on voit apparaître un déséquilibre dans l'assimilation de la chaux et du phosphore, déséquilibre qui se traduit par l'évolution rachitique.

Quant à la vitamine E, son absence entraine la stérilité. C'est la vitamine de la reproduction.

On les trouve un peu partout, ces vitamines, dans le monde végétal, mais à la condition que l'aliment n'a pas été traité par la cuisson car les vitamines craignent la chaleur. De là l'utilité de manger à chaque repas un fruit et de la salade.

C'est du nouveau!
Flash
TABAC À CIGARETTES 10¢
HACHÉ FIN

CARTES PROFESSIONNELLES

Samuel-A. Nault
SEQUESTRE OFFICIEL
(Loi d'Arrangement entre Cultivateurs et Créanciers)
Assurances et Successions
Téléphone 92 761
401, Ed. Lombard — 371, rue Main
WINNIPEG

AVOCATS ET NOTAIRES

Noël Bernier — Alexandre Bernier
BERNIER et BERNIER
AVOCATS — NOTAIRES
Droit civil, droit criminel
Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions
Edifice Standard Trusts, 348, rue Main
Tél. 93 731 — Winnipeg

BEAUBIEN et BENARD
J. T. Beaubien, C.R. L. H. Bénard, B., Sc.
AVOCATS et NOTAIRES
4, Ed. Banque Canadienne Nationale
Tél. 92 824 — Winnipeg
Pratique générale du droit
Avocats de la Banque Canadienne Nationale et de plusieurs Municipalités

Laurier-A. Regnier, LL.B.
AVOCAT, NOTAIRE, ETC.,
Pratique générale du droit.
Ajustement de dettes et placement d'argent sur fermes
807, Edifice Union Trust
Téléphone, 94 767

MEDECINS

Téléphones:
Bureau, 21 169 — Res., 72 018
DR A. G. DANDENAULT
MEDECIN ET CHIRURGIEN
312, Imm. Medical Arts
Heures: 3 à 6 — Winnipeg, Man.

Dr. B. J. Ginsburg
Spécialiste des
MALADIES VENERIENNES, genito-urinaires et maladies de la peau
403-404, McARTHUR Bldg.
Avenue du Portage, près coin Main
WINNIPEG, MANITOBA
Téléphone: Bureau, 95 025; Rés., 54 062
Heures: 9 h. a.m. à 5 h. p.m.
ON PARLE FRANCAIS

Dr RITCHIE
DENTISTE — RAYONS X
194½, ave. Provencher, St-Boniface
Téléphone 202 330
Heures de bureau: 9 a.m. à 5 h. p.m.
En haut de la pharmacie McRuer

Dr E. J. JARJOUR
CHIRURGIEN—DENTISTE
Extractions indolores
Anesthésie par le gaz
702, Edifice Great West Permanent
356, rue Main — Tél. 94 255

HOTEL FRONTENAC
Téléphone 91 036
L'unique hôtel de langue française à Winnipeg — Chambres 75c et $1.00
Excellente cuisine — Repas à 25c.
Latourelle Frères, prop.
161, rue Notre-Dame Est, Winnipeg

AVEZ-VOUS LU LE LIVRE DU JOUR?
Mgr PROVENCHER ET SON TEMPS
par Donatien FREMONT
Lettre-préface de Son Excellence Mgr E. Yelle, P.S.S., Archevêque Coadjuteur de Saint-Boniface
Cinquante ans de l'Histoire de l'Ouest Canadien
La Colonie de la Rivière-Rouge — Ce qui manque à la Colonie — L'Elu — En route — Premier contact — Années de misère — L'Episcopat — Pembina et la Prairie-du-Cheval-Blanc — L'Evêque instructeur agricole — L'Evêque instituteur — Chez les Saulteux — Londres, Paris, Rome — Vers la Colombie — Le temporel et le spirituel — Les Soeurs Grises — Les Oblats — L'Evêque père de son peuple — Les Métis — Belcourt et Laflèche — Un Coadjuteur — Fin de carrière.
Un fort volume de 300 pages, avec 25 pages de gravures hors texte. En vente dans les librairies françaises et aux bureaux de la "Liberté," 619, ave. McDermot, Winnipeg, Man., au prix de $1.00 l'exemplaire franco.

VOLUME XXIV — WINNIPEG MAN., MERCREDI LE 29 JUILLET 1936

PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

Tant qu'un peuple n'est envahi que dans son territoire, il n'est que vaincu; mais s'il se laisse envahir dans sa langue, il est fini.

DE BONALD.

LA LIBERTÉ

La seule manière d'être un bon patriote au Manitoba, c'est de se montrer un fervent de l'Association d'Education.

Mgr A. BELIVEAU.

Christophe Dufrost de la Jemmeraye

Il appartenait à une des meilleures familles de la Nouvelle-France. Son père était un gentilhomme breton, venu au Canada en 1687 sous M. de Denonville pour combattre les Iroquois. Le père portait également le nom de Christophe. M. de la Jemmeraye épousait en 1701 Marie-Renée (ou Marie-Reine), fille de Gaultier de Varennes, gouverneur des Trois-Rivières, soeur de notre grand La Vérendrye.

M. de la Jemmeraye père fut un soldat valeureux. La marquise de Vaudreuil en disait: "M. de la Jemmeraye a parfaitement servi dans la guerre des Iroquois et a couru risque nombre de fois, d'être pris et brûlé à vif par ces barbares." Il devait devenir commandant du poste de Catarakoui, sous Frontenac. Malheureusement une mort inopinée vint l'enlever à sa femme et ses six enfants dont le plus jeune, notre Christophe, n'avait que quelques mois. Ce dernier était né à Varennes en décembre 1707.

Mme de la Jemmeraye éleva sa famille comme elle put. Elle épousa plus tard un nommé Silvain, qui n'était autre qu'un Sullivan, Irlandais d'origine qui résidait à Montréal et qui y faisait fonction de médecin. En tout cas, les six petits furent bien élevés. L'aînée, Marie-Marguerite, devint la célèbre Madame d'Youville, la fondatrice des Soeurs Grises. Les filles firent des mariages honorables et deux fils furent ordonnés prêtres. De fait, cette famille compte plusieurs ecclésiastiques dans ses rangs; Mme d'Youville eut deux fils qui devinrent prêtres; Marie-Louise de la Jemmeraye eut un fils et un petit-fils qui furent prêtres; Marie-Clémence de la Jemmeraye eut un fils prêtre, deux petits-fils et un arrière petit-fils, qui ne fut autre que le célèbre Mgr Taché.

De bonne heure le jeune Christophe devint soldat. Il dut cependant avoir quelque instruction. Mme de Vaudreuil encore parle de Silvain et le louange du fait qu'il avait procuré aux enfants de M. de la Jemmeraye toute l'instruction possible. Nous savons par ailleurs, d'après une lettre du Père Aulneau, que le jeune Christophe avait des connaissances géographiques et mathématiques assez étendues. Il savait dessiner et il présenta au Gouverneur, à son voyage à Montréal en 1733-1734, une carte des pays de l'Ouest qu'il avait lui-même tracée. D'après Sulte, cette carte se trouverait aux Archives Nationales à Ottawa.

Christophe de la Jemmeraye fut envoyé contre les Renards et les Sioux et dès 1728 son oncle La Vérendrye se l'attacha. Quand le découvreur partit de Montréal en 1731, de la Jemmeraye l'accompagnait et lorsque les engagés se révoltèrent au Grand Portage, ce fut ce jeune homme qui, ayant réuni quelques fidèles voyageurs, continua seul le voyage. Il fut de la sorte le premier du groupe à pénétrer dans l'Ouest et ce fut lui qui construisit le Fort Saint-Pierre. Nous le retrouvons dès lors un peu partout: tantôt au Fort Saint-Charles et au fort Maurepas, où il commande; tantôt au sein d'excursions où il rencontre les sauvages. En 1733 La Vérendrye l'envoie au Gouverneur dans le but de faire rapport de la situation.

En 1735, de la Jemmeraye est envoyé comme commandant au Fort Maurepas, sur la rivière Winnipeg. Il y passa un hiver de privations excessives, par suite du manque de vivres. En février, ses deux cousins La Vérendrye viennent l'y rejoindre et le trouvent très affaibli. Dès que le printemps le permet, on veut le ramener au Fort Saint-Charles. On prend la vieille route familière, par la rivière aux Roseaux et c'est à la Fourche des Roseaux, le 10 mai 1736, que Christophe, épuisé par tant de privations, rend son âme à Dieu. Ses deux cousins l'enterrèrent et continuèrent leur triste voyage vers le Fort Saint-Charles où ils arrivèrent le 4 juin. La Vérendrye fut si affecté de cette nouvelle qu'il pensa tout abandonner.

Ainsi, à proximité des groupements français de la Rivière-Rouge, repose ce jeune noble au coeur vaillant et fort. Sa gloire d'avoir été intimement lié à La Vérendrye et les services qu'il a rendus à son chef furent tellement considérables que le découvreur ne les oublia jamais. Plus tard, faisant le tableau de ses misères et de ses déboires, il rappelait cette perte cruelle comme une chose encore présente.

De la Jemmeraye n'est pas le premier blanc mort au Manitoba, car il en est mort à la Baie d'Hudson. Il est cependant le premier Canadien qui repose dans notre terre et ce titre seul devrait nous le rendre doublement cher.

Puisse son nom survivre à jamais parmi nous et être, pour notre jeunesse française du Manitoba, un exemple et un encouragement. Au delà de la tombe, son courage et son énergie nous rappellent nos devoirs. Puissions-nous ne pas rester sourds à cette grande voix du passé!

Antoine d'ESCHAMBAULT, ptre.

Nouveau Président

M. J.-A. Marion, président général de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

LE MONUMENT DE VIMY

Sur le champ de bataille tragique, où plana tant de fois la mort. et qu'irradiait aussi le passage fulgurant de la Victoire, ce monument de l'amitié franco-canadienne s'élève en lignes sobres, mais combien émouvantes.

Ce mémorial fait pendant à celui de Lorette, érigé à quelques kilomètres plus à l'ouest.

Vu de la facade Est, par suite d'une déclivité de terrain très caractéristique, le monument a une hauteur de 60 mètres. A l'Ouest cette hauteur n'est que de 50 mètres.

Sait-on que, pour asseoir solidement cette lourde mais élégante masse, il fallu déplacer 110,000 mètres cubes de terre et que le terrain sur lequel elle se dresse, d'une superficie de 110 hectares, est propriété de l'Etat canadien?

L'architecte a su réaliser ce tour de force: éviter que les lignes de ce mémorial ne présentent ni de loin, ni du bas, aucune déformation de la perspective.

Le socle, qui prend ses assises à 11 mètres sous terre, oppose un mur lisse face à la plaine de Lens. Aux deux extrémités, apparaissent les gueules de deux canons ceints de lauriers.

Et tout de suite le regard se pose sur un centre, placé de façon à ne point masquer le groupe central. C'est une femme qui, fière et pensive à la fois, se penche vers la terre où dorment les héros tombés pendant la grande hécatombe.

Cette femme c'est le Canada, c'est la nation canadienne pleurant sur ses enfants.

Sur le mur où se dresse cette statue, on peut lire cette brève, mais profondément émouvante inscription:

"L'armée canadienne, attaquant "avec quatre divisions sur un "front de six kilomètres, emporta "cette crête d'assaut le 9 avril "1917."

Et tout autour de ce mur sont gravés les 13,700 noms des soldats canadiens tombés et dispersés dans le bouleversant cataclysme de fer et de feu de la zone rouge.

Comme ils sont touchants et comme ils parlent au coeur et à l'âme, les deux groupes sculptés qui se trouvent aux extrémités du monument!

L'un représentant le Canada, venant au secours de la France oppressée, et l'autre symbolisant à la fin de la guerre une famille canadienne parmi laquelle il y a un jeune et vigoureux Canadien brisant un glaive! une femme aux pieds de laquelle il se trouve n'est-elle pas la Paix? Plus bas, un autre jeune Canadien, espoir du pays, paraissant mortellement atteint, tend le flambeau à un de ses frères, qui le conduit d'un geste secourable vers six personnages allégoriques perchés sur le haut des pylônes et dans lesquels on reconnait la Justice, la Paix, la Foi, la Charité, l'Espérance et la Science.

Cette scène semble réunir sur le vaste socle les deux pylônes, hauts de 35 mètres, en lesquels on peut voir le Canada et la France, et qui montent, comme deux actes de foi en l'avenir et en la sagesse pacifique des hommes, vers le ciel bleu de l'Artois.

La largeur totale du soubassement, due aux talentueux ciseau de M. Regmonti, de Milan, (qui tailla d'ailleurs les autres allégories), représente d'une façon très expressive une femme assise, qui semble réciter des litanies, et à droite une autre statue exprime, avec autant de force et de douloureux réalisme: la souffrance devant laquelle on reste sans mot, sans réaction semble-t-il.

Et la conclusion de ce monument du Souvenir se trouve comme enchassée dans la pierre avec ces mots qui évoquent un épisode de la plus horrifiante tragédie de ce début de siècle:

"A la vaillance de ses fils pendant la grande guerre et en mémoire de ses 60,000 morts, le peuple canadien a élevé ce monument."

Ajoutons encore que ce mémorial est érigé entre la côte 140 et la route nationale Arras-Lens, à l'Ouest de Vimy, avec comme fond de décor, tout le pittoresque du pays noir producteur de houille.

LA "LIBERTÉ"

La "Liberté" est le journal que je préfère de tous ceux du Manitoba, parce qu'il est français et qu'en lisant notre langue, nous pouvons mieux nous instruire.

Dans ce journal ce que je regarde toujours en premier lieu c'est le "Coin des Jeunes". Ce coin m'intéresse beaucoup. On y voit des lettres envoyées à Mère-Grand par des petits garçons et des petites filles et toutes sortes de belles petites historiettes. C'est cette Mère-Grand qui a le tour de nous raconter des histoires et de nous les faire comprendre mieux en les expliquant!

Du reste c'est cette page que j'aime le mieux. Les autres m'intéressent aussi certainement, car on y apprend les événements de la semaine. Il y a aussi les annonces; on y voit les ventes qu'il y a dans presque tous les magasins.

Enfin toutes ces pages sont très intéressantes, et c'est pourquoi tous les ans je supplie maman de se réabonner à la "Liberté" et elle m'accorde toujours ma demande.

Louis MASSON
Institut Collégial Provencher,
Saint-Boniface.

Le district de la Rivière-à-la-Paix veut devenir autonome

RIVIERE-A-LA-PAIX, Alta. — Le district de la Rivière-à-la-Paix se séparera-t-il de la province d'Alberta?

Un comité de cinq membres est à étudier cette question. Ce comité a été formé à la suite d'une série d'assemblées tenues par tout le district.

Les principaux griefs invoquées sont que les habitants du district sont fatigués de se faire promettre des routes carrossables, des édifices publics, des taux de fret raisonnables et un débouché sur le Pacifique sans jamais les avoir. Comme le disait M. L.-C. Porteous, un homme d'affaires de Grande Prairie: "L'Ethiopie a de meilleures routes que nous et nous sommes à bout de patience."

D'après le projet proposé, le district serait administré par un conseil de cinq membres, élus tous les ans, qui traiterait directement avec le gouvernement fédéral.

Pour éliminer les surplus de blé

LONDRES — Le comité international du blé a mis à l'étude un projet consistant à éliminer les surplus de blé mondiaux en les distribuant parmi les nations nécessiteuses, au prix de revient. Le projet a été soumis au comité par Augustin Edwards, représentant du Chili. Il a été appuyé par des délégués des Etats-Unis, d'Australie, de France et d'Argentine, de même que par le ministre de l'Agriculture anglais.

La Parole du Pape

LETTRE ENCYCLIQUE SUR LE CINÉMA

Les progrès de l'art à la gloire de Dieu — Le film doit être positivement bon, éducateur — Un sujet qui touche de près la vie morale et religieuse de tous les chrétiens.

Aux vénérables Frères les Archevêques et évêques des Etats-Unis et autres ordinaires en paix et communion avec le Siège apostolique.

PIE XI, PAPE

Vénérables Frères, salut et bénédiction apostolique.

Un sujet qui touche de près la vie morale et religieuse de tout le peuple chrétien.

En suivant d'un oeil vigilant, comme l'exige Notre ministère pastoral, l'oeuvre bienfaisante de Nos Confrères dans l'Episcopat et du peuple fidèle, il Nous a été souverainement consolant de connaître les fruits qu'à déjà recueillis et les progrès que réalise sans cesse cette providentielle initiative, lancée depuis plus de deux ans, comme une sainte croisade, contre les abus des représentations cinématographiques, et dont on a confié le soin d'une façon particulière à la "Légion de la Décence", qui mérite si bien son nom.

Cette excellente expérience Nous offre maintenant une heureuse occasion de manifester, avec plus d'ampleur, Notre pensée sur un sujet qui touche de si près la vie morale et religieuse de tout le peuple chrétien.

Avant tout, Notre reconnaissance doit aller à la hiérarchie des Etats-Unis et à ses fidèles coopérateurs pour les oeuvres importantes déjà accomplies par la "Légion de la Décence" sous sa direction et son égide: reconnaissance d'autant plus vive que Nous nous sentions plus angoissés en constatant chaque jour les tristes progrès — magni passus extra viam — de l'art et de l'industrie du cinéma et du vice.

Maintes fois, le Pape a demandé que le cinéma soit un élément d'instruction et d'éducation, et non de destruction et de ruine.

Chaque fois que l'occasion s'est présentée, Nous avons considéré comme un devoir de Notre très haute Charge d'attirer sur ce point l'attention non seulement de l'Episcopat et du Clergé, mais de toutes les personnes droites et soucieuses du bien public.

Déjà dans l'Encyclique Divini illius Magistri, Nous avons déploré que "ces très puissants moyens de divulgation (comme le cinéma) qui peuvent être, lorsqu'ils sont inspirés par des principes sains, d'une grande utilité pour l'instruction et l'éducation, sont au contraire trop souvent subordonnés aux instincts mauvais et à l'avidité du gain." (1)

Et en août 1934, Nous adressant à une députation de la Fédération internationale de la presse cinématographique, après avoir représenté la très grande importance que ce genre de spectacle a prise de nos jours et son influence très étendue tant pour promouvoir le bien que pour insinuer le mal, Nous rappelions enfin qu'il faut appliquer aussi au cinéma, pour qu'il n'attente pas continuellement à la morale chrétienne ou simplement humaine, naturelle, la règle suprême qui doit régir et régler le grand don de l'art.

Or, l'art a comme tâche essentielle et comme raison d'être même, d'être un élément de perfectibilité morale de tout l'être et c'est pourquoi il doit lui-même être moral. Et Nous concluions avec l'approbation manifeste de ces personnes d'élite, il Nous est encore doux de le rappeler, en recommandant la nécessité de rendre le cinématographe "moral, moralisateur, éducateur."

Et tout récemment encore, au mois d'avril dernier, en recevant en agréable audience un groupe de Délégués du Congrès international de la presse et du cinéma, qui s'est tenu à Rome, Nous exposions de nouveau la gravité du problème, et nous exhortions chaleureusement toutes les personnes de bonne volonté, non seulement au nom de la religion, mais aussi au nom du vrai bien-être moral et civil des peuples, à s'employer par tous les moyens en leur pouvoir, et en particulier la presse, afin que le cinéma devienne véritablement un élément précieux d'instruction et d'éducation et non de destruction et de ruine pour les âmes.

Mais le sujet est d'une telle gravité en lui-même et dans les conditions présentes de la société, que Nous croyons nécessaire d'y revenir, non seulement par des recommandations particulières comme dans les occasions précédentes, mais par des considérations générales sur les besoins non seulement de vos diocèses, Vénérables Frères, mais de tout l'univers catholique.

Les progrès de l'art doivent être ordonnés à la gloire de Dieu et au salut des âmes

Il est nécessaire, en effet, et urgent de veiller à ce que, même sur ce point, les progrès de l'art, de la science et même de la technique et de l'industrie humaine, véritables dons de Dieu, soient ordonnés à la gloire de Dieu et au salut des âmes et à ce qu'ils servent pratiquement à l'extension du Règne de Dieu sur terre, afin que tous, comme nous fait prier la Sainte Eglise, nous en profitions de façon à ne pas perdre les biens éternels: sic transeamus per bona temporalia ut non amittamus aeterna. (2)

Or, il est certain, et tous l'ont aisément constaté, que les progrès de l'art et de l'industrie du cinéma, plus ils devenaient merveilleux, plus ils se montraient pernicieux et funestes à la moralité et à la religion, même à l'honnêteté de la civilisation.

Les responsables se montrent impuissants à protéger la moralité des habitués du cinéma

Les directeurs de l'industrie dans les Etats-Unis l'ont eux-mêmes reconnu quand ils ont avoué leur propre responsabilité en face du public de toute la société. En mars 1930, par un acte libre, posé d'un commun accord, ratifié par leurs signatures et promulgué par la presse, ils prirent ensemble l'engagement solennel de protéger à l'avenir la moralité des habitués du cinéma.

Nous trouvons dans cet acte la promesse qu'il ne sera produit aucun film qui abaisse le niveau moral des spectateurs, qui décrie la loi naturelle et humaine ou considère avec sympathie sa violation.

Cependant, malgré cette sage détermination prise spontanément, les responsables se montrèrent impuissants à la mettre en pratique et les opérateurs ne parurent pas disposés à se soumettre aux principes qu'ils s'étaient obligés à observer.

Cet engagement s'étant montré faiblement efficace et l'exhibition du vice et du crime continuant à se produire dans le cinématographe, la voie du délassement honnête par le cinéma paraissait désormais presque complètement barrée.

Les évêques des Etats-Unis instituent la "Légion de Décence"

En cette crise, Vénérables Frères, vous avez été les premiers à étudier comment on pouvait défendre les âmes de ceux qui étaient confiés à vos soins et vous avez institué la "Légion de la Décence", comme une croisade en faveur de la moralité publique conçue pour raviver les idéals de l'honnêteté naturelle et chrétienne. Loin de vous la pensée de nuire à l'industrie du cinéma: vous l'avez au contraire prémunie indirectement contre les ruines auxquelles sont exposées les formes récréatives qui dégénèrent en corruption de l'art.

Vos directives ont suscité l'adhésion prompte et dévouée de vos fidèles, et des millions de catholiques américains ont soucrit aux engagements de la "Légion de la Décence" en s'obligeant à n'assister à aucune représentation cinématographique qui constituât une offense à la morale catholique et aux règles de la vie chrétienne.

Nous pouvons ainsi dire avec joie que peu de problèmes de ces derniers temps comme une telle collaboration à cette sainte croisade ont uni aussi étroitement les Evêques et le peuple. Et ce ne sont pas seulement les catholiques, mais des protestants distingués, des israélites et beaucoup d'autres qui ont accepté votre initiative, se sont unis à vos efforts pour rendre au cinématographe des normes sages, artistiques et morales.

Cette sainte croisade remporte de réels succès

Il Nous est souverainement réconfortant de relever le succès, car sous votre vigilance et la pression exercée par l'opinion publique, le cinéma a présenté une amélioration au point de vue moral. Crimes et vices ont été moins fréquemment reproduits; le péché n'a plus été approuvé et acclamé aussi ouvertement; on n'a plus présenté d'une forme aussi flagrante de fausses normes de vie à l'esprit impressionnable de la jeunesse.

Bien qu'on ait prédit en certains milieux que la valeur artistique du cinématographe se trouverait atteinte par les exigences de la "Légions de la Décence", il semble que c'est exactement le contraire qui advienne; car cette Légion a donné une forte impulsion aux efforts faits pour amener de plus le cinéma à une grande noblesse de vues artistiques, en le poussant à la production d'oeuvres classiques et à des créations originales d'une valeur peu commune.

Et les rentrées financières de l'industrie du cinéma n'ont ressenti, elles non plus, aucun dommage, comme on l'avait craint bien gratuitement, car beaucoup de ceux qui étaient restés éloignés du cinéma à cause de ses offenses à la morale en reprirent la fréquentation lorsqu'ils purent voir sur l'écran des scènes honnêtes, n'offensant plus les bonnes moeurs et ne mettant plus en danger la vertu chrétienne.

Sa vigilance reste incessante et universelle

Au début de votre croisade, on disait que ses efforts seraient de courte durée et ses effets tout à fait transitoires, parce que la vigilance des évêques et des fidèles diminuant peu à peu les producteurs redeviendraient libres de reprendre les méthodes précédentes. Il est facile de comprendre pourquoi certains de ceux-ci désirent pouvoir revenir aux trames équivoques qui excitent les basses convoitises et que vous avez proscrites. Tandis que la production de figures réellement artistiques, de scènes humaines et vertueuses exige un effort intellectuel, de la fatigue, de l'habileté et parfois une dépense considérable, il est souvent relativement facile de provoquer au cinéma le concours de certaines personnes et catégories sociales avec des représentations qui enflamment les passions et réveillent les bas instincts latents dans le coeur humain.

Au contraire, une vigilance incessante et universelle doit convaincre les producteurs qu'on n'a pas entrepris la "Légion de la décence" comme une croisade de courte durée qui puisse bientôt être négligée et oubliée, mais que les Evêques des Etats-Unis entendent sauvegarder à tout prix la récréation du peuple en tout temps et sous quelque forme que ce soit.

(A suivre)

(1) Acta Ap. Sedis, 1930, vol. XXII, p. 82.

(2) Oraison de la Messe du IIe Dimanche après la Pentecôte.

PÈLERINAGE RÉGIONAL EN L'HONNEUR DE SAINT-JOSEPH À OTTERBURNE

Il aura lieu dimanche prochain, le 2 août — Messe solennelle en plein air avec sermon par Son Excellence Mgr Emile Yelle, P.S.S. — Fête champêtre avec discours — Allocution par Son Excellence Mgr Georges Courchesne, évêque de Rimouski.

Dimanche, le 2 août aura lieu à la Maison Saint-Joseph, le 8e pèlerinage régional en l'honneur de Saint-Joseph.

Programme

Dans la chapelle, à partir de 6 h. jusqu'à 9 h. inclusivement, des confesseurs seront à la disposition des pèlerins, des messes se suivront et on distribuera la sainte communion.

10 h. — Messe solennelle en plein air. Sermon par Son Excellence Mgr Emile Yelle, P.S.S., archevêque coadjuteur de Saint-Boniface.

Midi — Diner champêtre. Prière de noter que la Maison Saint-Joseph ne peut pas servir le diner au public, mais on pourra se procurer sur place des rafraichissements.

Dès après la grand'messe, on pourra visiter les divers départements de la ferme, où des personnes qualifiées donneront les renseignements demandés. Il y aura exposition de produits domestiques.

2 h. 30 — Discours.

Allocution par Son Excellence Mgr Georges Courchesne, évêque de Rimouski.

A quatre heures, la fête se terminera par la bénédiction du S. Sacrement, celles des malades, et la vénération de la relique de Saint Joseph.

NOTA BENE — Aux pèlerins de la ville qui désirent faire le trajet en autobus, prière de s'adresser sans retard à M. E. Létienne, marchand d'ornements d'église, avenue Provencher, Saint-Boniface.

MARTIN JEROME MEURT A 87 ANS

Il avait été député de Carillon de 1892 à 1896 et de 1899 à 1903—Agent d'immigration.

Un des premiers législateurs et fonctionnaires du Manitoba vient de mourir dans la personne de M. Martin Jérome, décédé mercredi soir à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 87 ans.

M. Jérome était né à Pembina le 22 novembre 1849. Il fit ses études à Saint-Boniface et épousa à 21 ans Léocadie Carrière. Il s'établit à Saint-Pierre où il fit longtemps de la culture. Elu premier préfet de la municipalité de De Salaberry, il devint ensuite député de Carillon qu'il représenta pendant deux législatures, de 1892 à 1896 et de 1899 à 1903.

Plus tard, il fut agent d'immigration en France et en Belgique, puis inspecteur de homesteads. Il avait pris sa retraite il y a une vingtaine d'années.

Mme Jérôme était morte il y a trois ans. Des treize enfants du défunt, six lui survivent: Mme A. Carrière, Saint-Vital; Fred Jérome, Morris, Man.; Mme P. Vandal, Saint-Jean-Baptiste, Man.; Mme Frank Lohr, Chicago; Alexandre Jérome, Dominion City, Man.; William Jérome, Winnipeg.

Depuis de nombreuses années, le défunt habitait chez sa fille, Mme A. Carrière, à Saint-Vital. Ses funérailles ont eu lieu samedi matin à St-Norbert.

HYDRAVION POUR LES MISSIONS DE Mgr BREYNAT

Le "Sancta Maria", don de la "Miva", est béni par Son Eminence le Cardinal Villeneuve.

TROIS-RIVIERES — Le cardinal Villeneuve a béni au Cap-de-la-Madeleine, un hydravion, don de la Miva, d'Allemagne, et qui sera mis au service des missionnaires catholiques qui exercent leur apostolat dans les vastes étendues du nord canadien.

L'avion, qui porte le nom de "Sancta Maria", est donné à S. Exc. Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie, par la Miva, organisation allemande qui s'occupe de procurer des moyens de communications plus faciles et plus rapides aux missionnaires catholiques.

Le "Sancta Maria", un appareil très confortable, est décoré aux couleurs papales. Il reposait près du quai du Cap-de-la-Madeleine, à quelques pieds du monastère des Oblats. Le cardinal partit de la chapelle et se rendit jusqu'à l'hydravion, suivi d'une trentaine de religieux. Une foule considérable formait une double haie sur le passage de l'archevêque de Québec. Le R. P. Paul Schulte, Oblat allemand, et directeur de la "Miva", se tenait près de l'appareil.

Le R. P. Georges-Etienne Villeneuve, supérieur du monastère des Oblats au Cap-de-la-Madeleine, adressa la parole le premier. Il remercia le cardinal d'être venu assister à cette cérémonie.

Le R. P. Schulte, qui parle un peu l'anglais et le français, dit dans ses deux langues toute sa satisfaction de se trouver au Cap-de-la-Madeleine et d'être Oblat de Marie-Immaculée. Il parla ensuite en allemand.

Le cardinal Villeneuve

"Si j'ai quitté Québec pour venir présider cette cérémonie, c'est sans doute pour répondre à l'invitation du provincial des Oblats, mais je suis guidé par un motif de plus large envergure. L'Eglise bénit les objets de la nature et tout ce que produit l'art humain, parce que ça vient de Dieu et que ça lui retourne. Les inventions modernes appartiennent d'abord à l'Eglise.

"Les moyens nouveaux si puissants que Dieu met à notre disposition sont moins faits pour le service de l'homme que pour assurer le salut des âmes et l'expansion de l'Eglise éternelle.

"Le cardinal se réjouit à la pensée que cet avion servira à répandre la foi catholique dans les peuplades les plus lointaines du Nord-Ouest canadien. Il ajoute qu'il convenait d'accomplir cette cérémonie sous les yeux de Marie, dans son sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine.

"Quant à nous, il nous restera à comprendre que l'apostolat de l'Evangile dans les plus lointains pays n'est pas l'affaire d'une personne ou d'un groupe en particulier, mais un devoir essentiel pour tout catholique." Il exprime au Père Schulte son admiration et ses remerciements.

Les RR. PP. Gilles Marchand et Villeneuve, provincial des Oblats, accompagnaient Son Eminence.

SAINT-BONIFACE

A l'hôtel de ville

La liste des propriétés bâties dont la ville possède les titres a été envoyée aux citoyens. Cela met en évidence le problème du logement, dont l'importance peut se comprendre par le fait qu'avec l'alimentation et le vêtement, il est l'un des besoins indispensables de l'homme.

Un coup d'oeil sur la liste montre qu'il y a là plusieurs propriétés à acquérir à de bonnes conditions et qui, avec des réparations, deviendraient de bonnes demeures.

Sans la dépression qui en a obligé plusieurs à se limiter en fait de logement, une crise aigue du logement existerait. Cette liste de propriétés à vendre mérite donc la sérieuse attention de ceux qui, fatigués de payer loyer, envisagent l'achat d'une maison.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

Semaine du samedi 18 juillet, au vendredi 24

Samedi 18 juillet, environ 70 personnes assistaient à la messe de 8 h. à la Grotte, dont 50 communiaient.

Dimanche 19, le soir après le salut de 8 h. 30 à la Grotte environ 400 personnes ont pris part à la procession aux flambeaux: le temps était à souhait, le chant de l'Ave Maria de Lourdes était impressionnant, c'est une soirée qui gonfle le coeur de bonheur.

Lundi 20. Beaucoup de visiteurs. Une personne me demande: "Est-ce toujours comme ça?" Et il faut répondre: "C'est à peu près tous les soirs ainsi."

Jeudi soir 23. Un Anglais, avec pince-nez, ayant l'air d'un chercheur, vient s'asseoir près de moi, allume une cigarette comme quelqu'un qui ne sait pas prier, et demande si cette grotte représente une scène biblique. Il m'avouait n'en rien savoir et n'y rien comprendre, bien que ce fût la troisième fois qu'il se fût senti attiré à venir ici. —D'autres m'ont dit que, quoique protestants, ils avaient déjà amené leurs amis avec eux itérativement. —Tout ce que je lui disais, et sur la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception par Pie IX, en 1854, et sur les apparitions à Bernadette, en 1858, et sur le nom de "Immaculée Conception," et sur Bernadette elle-même, et sur la fontaine miraculeuse, et sur les miracles éclatants de Lourdes depuis 1858, était nouveau pour lui. Et quand j'ajoutais que, après l'hiver, je pourrais bien éditer un petit livre sur tout cela, il me répondit qu'il serait le premier à s'en procurer un. Alors, après avoir mis une aumône dans le tronc, il s'en alla. "Puisse la Vierge Immaculée, la Mère de la "Lumière du monde", attirer de plus en plus ces pauvres gens, à qui on n'a jamais servi que des mensonges et caché toutes les beautés de notre religion catholique! Ils ont les yeux absolument bandés...

Offices de la semaine suivante

Samedi 1er août, Messe à la Grotte, à 8 h. pour les bienfaiteurs de la Grotte. Nous les remercions en même temps de leurs oboles. Les huit énormes vases à fleurs sont à présent sur leurs piliers. Qu'on se souvienne des Sept Chapelles de Notre-Dame des Sept Douleurs et du grand Chemin de la Croix à ériger.

Dimanche, 2 août, jour du Grand Pardon d'Assise ou de l'Indulgence de la Portioncule, le soir, à 7 h. 30, salut à la Grotte avec chant de l'Ave Maria de Lourdes.

Tiers-Ordre de Saint-François

N.-B.— 1: Réunion mensuelle, le 1er mercredi du mois, 5 août, le soir seulement, avec absolution générale.

2: Que les Tertiaires relisent les pages 40, 41, 42 de leur "Calendrier" pour savoir à quelles conditions ils peuvent gagner—ainsi que les autres fidèles — l'indulgence ou le **grand Pardon de la Portioncule**: conditions à remplir de la part de la personne et conditions à remplir de la part de l'église.

* * *

L'Office des Pater est devenu d'un usage général parmi les personnes absorbées par leurs devoirs. Il consiste dans la récitation quotidienne des douze **Pater, Ave** et **Gloria**, que l'on peut réciter en une ou plusieurs fois. Cependant, il serait mieux d'adopter la division indiquée par Léon XIII, dans son audience du 7 juillet 1883, à savoir cinq Pater, Ave et Gloria pour Matines, et un Pater, Ave et Gloria pour Laudes et chacune des Petites Heures, ainsi que pour Vêpres et Complies. Dans leur brièveté ces prières sont les plus belles prières qu'un chrétien puisse réciter.

Pater — Prière sublime, glorification du Très-Haut; prière de soumission à l'adorable Volonté et de confiance envers l'infinie Libéralité; prière charitable qui maintient le lien de la paix et de la concorde, obtient la victoire sur les tentations et la délivrance du péché. Se peut-il trouver une prière plus efficace que celle du Seigneur!

Ave — Par Marie médiatrice, l'âme s'adresse au Père des miséricordes, afin qu'après avoir glorifié celle qui est "bénie entre toutes les femmes", elle puisse obtenir sa protection "maintenant et à l'heure de la mort."

Gloria — C'est le Crédo en trois mots, le Te Deum en un verset, le Magnificat de la reconnaissance, la Religion condensée, la croyance en l'éternité; c'est la création se prosternant devant Dieu dans un acte d'adoration parfaite.

PETITES NOTES

Mme Montcalm et sa fille Noëlla sont parties pour un voyage dans l'Est, Boston, Montréal et la Gaspésie.

* * *

M. et Mme François Cheramy et leur fils Fernand sont partis le 24 juillet pour Vancouver, où ils visiteront la mère et les frères et soeurs de M. Cheramy.

Le Monument La Jemmeraye

(Suite de la première page)

Chorale du Sacré-Coeur

A la suite de l'introduction du juge Howay, la chorale du Sacré-Coeur, sous la direction de Mme Georges Laflèche, exécuta un pot-pourri de chansons canadiennes. Les jeunes gens et jeunes filles étaient costumés, les dames portant la coiffe et les corsages bretons et les hommes la ceinture fléchée. Leurs voix, portées à travers l'espace, durent réjouir l'auditoire invisible de CKY autant qu'elles plurent à l'auditoire présent.

M. l'abbé d'Eschambault

M. l'abbé d'Eschambault fut ensuite présenté par le juge Howay. Le Président de la Société Historique esquissa à grands traits la figure historique de Christophe Dufrost de la Jemmeraye. Il montra la part que ce jeune héros a prise dans l'oeuvre de découverte et de civilisation. Il rendit hommage à tous les découvreurs, à leur esprit d'aventure. Il raconta quelques incidents de la vie de la Jemmeraye et tira les conclusions qui s'appliquaient à l'auditoire. Ce n'est pas en vain que de la Jemmeraye est venu mourir ici et que la Providence a permis que ce fût une paroisse française qui montât la garde autour de ses cendres.

M. A. S. Morrison, président de la "Historical and Scientific Society of Manitoba", fut ensuite invité à adresser la parole. Il rappela la carrière si mouvementée des La Vérendrye et parla du rôle joué par la Jemmeraye au cours des découvertes successives faites par les Français. Il termina en rendant lui aussi un hommage ému au nom du jeune héros.

Dévoilement

A la suite de ces deux discours eut lieu le dévoilement proprement dit. Au son des clairons, Son Excellence Mgr l'Archevêque détacha les rubans qui tenaient les drapeaux captifs et la plaque et le tumulus apparurent. La foule, soutenue par la fanfare La Vérendrye, qui s'était fait entendre au début, chanta l'hymne national.

M. Léon Bruyère, un des membres les plus actifs du Comité formé à Letellier en vue de ces fêtes, fut alors invité à lire l'inscription en français et en anglais. L'inscription se lit comme suit: "Route des Roseaux. Chemin des guerriers Sioux conduisant au lac des Bois. La première route de l'Ouest suivie par les Français, dès 1733. De la Jemmeraye fut inhumé près de la Fourche des Roseaux en 1736."

Autres discours

A la suite de cette lecture, l'hon. M. Clubb, Ministre des travaux publics et député de Morris, ajouta quelques mots. Il retraça lui aussi la vie de la Jemmeraye et rendit un hommage ému à l'oeuvre des découvreurs français.

M. Narcisse Breton, préfet de la municipalité de Montcalm, remercia, au nom de la municipalité, la Commission d'Ottawa et le juge Howay, ainsi que la Société Historique de Saint-Boniface et celle du Manitoba. M. Breton eut une parole délicate à l'endroit des archevêques et des autres visiteurs distingués qui étaient présents.

La fanfare La Vérendrye avait joué nos airs canadiens au début de la cérémonie. Elle termina par Dieu sauve le Roi, que la foule chanta avec entrain.

A la suite de la cérémonie les assistants se sont déclarés ravis. En effet, tout a marché magnifiquement. Le juge Howay avouait que c'était une des plus belles cérémonies qu'il lui eût été donné de voir. La Société Historique de Saint-Boniface a bien mérité de notre cause. Elle a été d'ailleurs puissamment aidée par celle du Manitoba et notamment par le Dr Stewart, qui a mis toute son influence au profit de notre société quand il s'est agi d'obtenir le monument. M. Placide Bertrand, qui avait eu le premier l'idée de ce monument, doit être aussi mentionné d'une manière particulière, car il a rendu le nom de la Jemmeraye populaire et a encouragé ses collègues de la Société Historique à faire les démarches voulues. Sans lui, nous n'aurions pas de monument à Letellier. Enfin, les membres du comité de Letellier avaient tout prévu et, de concert avec notre Société historique qui a aussi largement fait sa part, ils ont été les ouvriers de ce beau succès.

Nos félicitations les plus chaleureuses!

EN MISSIONNANT...

Mille milles à travers les Mission Indiennes de l'Ouest

HOLE RIVER

Hole River, petite mission Indienne, se trouve à dix milles au nord de Manigotagan; elle aussi a emprunté son nom à la rivière sur laquelle elle est bâtie. Pour s'y rendre en été, j'embarque ordinairement dans un petit bateau de marchandises appartenant à Georges Boucher, — le sauvage le plus influent de la place.

Cette année, le bateau était en réparation et j'ai dû me servir d'une chaloupe à rames pour me rendre à Hole River. Je n'étais pas tout à fait à mon aise dans cette frêle embarcation; les heures me paraissaient des journées! Par bonheur, le lac était calme et le soleil était caché. Nous arrivâmes vers les cinq heures de l'après-midi au village indien. Presque tous les Indiens étaient présents.

L'arrivée du missionnaire parmi les gens de Hole River est toujours un évènement. Plus ici que dans n'importe quelle autre mission, la visite du prêtre est appréciée. Tous les exercices de la mission sont fidèlement suivis et quand le missionnaire quitte la place, il laisse derrière lui des fideles pieux, fervents, qui ont profité de son passage pour se renouveler dans la grâce du bon Dieu en recevant les sacrements. Même en mon absence, les gens de Hole River vont tous les dimanches à l'église. A dix heures du matin, le premier de la place sonne la cloche; à cet appel, tout le monde répond. En une demi-heure, l'église est remplie. L'on récite le chapelet en commun et puis l'on chante des cantiques en saulteux. Le soir, à sept heures, le même exercice recommence. J'avais chargé un homme de lire ausi l'évangile du dimanche à ces réunions, mais il se jugea indigne de faire cette lecture, et je n'ai pas insisté.

Leur église est un véritable bijou de fleurs et de guirlandes; aux grandes fêtes de Noël et de Pâques, on se croirait dans un petit ciel. Je me rappellerai toujours l'impression que fit notre petite église sur une femme protestante à l'occasion de la première visite de S. E. Mgr Béliveau à la misison de Hole River. La femme tenait un petit enfant dans ses bras et se préparait à entrer à l'église. En passant la porte, elle s'arrêta subitement, promena un long regard dans l'intérieur de la chapelle et s'écria: Oh! comme c'est beau! C'est comme l'entrée du ciel!! Deux femmes, la première chrétienne de la place, Adèle Monias, et une femme plus jeune, ont la charge de tenir l'église propre et de l'orner aux grands jours de fête. A ce travail, ces deux femmes ne se fatiguent jamais.

Hole River, comme Manigotagan, est une mission assez jeune encore. Jusqu'en 1928, les missionnaires Oblats de Fort Alexandre y firent seulement des visites périodiques de trois ou quatre jours. En ces temps-là, il pouvait y avoir une trentaine de catholiques à Hole River; il n'y avait pas encore d'église, bien qu'on parlât souvent d'en bâtir une. Le missionnaire se retirait chez John Monias, disait la messe dans sa maison et réunissait également les fidèles ici pour leur prêcher et leur administrer les sacrements.

Dans ces temps-là, il y eut aussi plusieurs conversions, mais ces conversions furent plutôt rares. En 1927, une dame irlandaise, par l'intermédiaire de la "Catholic Extension", donna cinq cents piastres pour bâtir une église à Hole River. Un an plus tard, je commençai la construction de cette église. Nos Indiens, sous la direction de M. Morin, de Victoria Beach, furent engagés à faire ce travail. Les fondations furent faites en ciment: chacun voulut participer à ce travail. Les femmes apportèrent des pierres du lac dans leurs tabliers. L'on mit six mois à finir cette église. Elle coûta mille neuf cents piastres: l'autel, les bancs, le clocher: tout fut fait sur place. Pour faire face à toutes les dépenses, j'ai eu encore plusieurs fois recours à la "Catholic Extension", de Toronto; celle-ci m'aida généreusement. A part l'argent pour finir la bâtisse, elle m'envoya encore un beau calice et les ornements d'église; la misison de Fort Alexandre fournit le reste. L'église une fois achevée, commença aussitôt la conversion des infidèles et des protestants. A chacune de mes visites à Hole River, je faisais cinq ou six baptêmes d'adultes, l'église en une année fut pleine. A cette oeuvre, la Providence semblait nous aider d'une façon tout à fait particulière.

En 1929, l'influenza apparut sur la réserve et, en quelques jours, faucha une dizaine d'enfants en bas âge. On ne voulut pas laisser mourir ces enfants sans le baptême. Les enfants morts et baptisés attirèrent la conversion de leurs parents, qui ne voulurent pas être séparés de leurs enfants dans l'autre monde.

Je me rappelle encore très bien une des premières fois que je visitais Hole River. On m'appela dans une famille païenne où il y avait six enfants malades. Presque tous ces enfants étaient en bas âge; j'ai réussi à en baptiser cinq avant leur mort. C'était leur mère païenne qui demandait leur baptême. Après la mort de ses enfants, à son tour elle demanda le baptême; le père qui, lui aussi, était païen, consentit volontiers au baptême de sa femme. Cependant il ne voulut point encore se convertir.... il était sorcier de la place. Pourtant, l'idée de la religion le travailla fortement. Quelques mois après le baptême de sa femme, j'apparus de nouveau dans la séserve de Hole River. Le sorcier lui-même me demanda de venir le voir, il avait quelque chose de très important à me communiquer. Je compris tout de suite. En entrant dans sa maison, il me tint à peu près le langage suivant: "Robe Noire, j'ai vu tous mes petits-enfants mourir le sourire sur les lèvres, ils sont tous allés au ciel. Le Grand Esprit m'a éprouvé beaucoup, mais je n'ai aucune rancune contre Lui. Aujourd'hui, j'ai bien réfléchi, j'ai jonglé beaucoup... J'en suis venu à la conclusion suivante: notre religion, — la religion des vieux sauvages, la grande médecine, nos incantations, nos jongleries, nos rêveries, nos chants et nos tambours ne servent à rien! Baptise-moi!"

Après instruction suffisante, James Black, le grand sorcier, fut baptisé et aujourd'hui est un chrétien modèle.... Je pourrais continuer longtemps ainsi à vous raconter l'histoire de la conversion des gens de Hole River, mais je dois me borner.

Je vous dirai encore comment nos Indiens prient et chantent à l'église, et quelle est leur dévotion envers le Saint-Sacrement. Les prières, il les ont toutes apprises à l'église; j'étais vraiment étonné de voir comment plusieurs jeunes filles païennes apprenaient si facilement les prières ordinaires. Et ces prières, nos gens les récitent régulièrement matin et soir, dans leurs maisons, en commun; le dimanche à l'église, c'est la récitation du chapelet qui domine. A l'église, tout le monde chante; vieux et vieilles — hommes et femmes — garçons et filles — tous chantent en commun. Le chant des cantiques Saulteux est en vogue ici. Mgr Yelle, en entendant nos gens chanter, se tourna vers moi et me dit: "Vous avec des vituoses ici, mon Père!" Un jeune homme de la place apprit de lui-même à accompagner les cantiques à l'harmonium.

Aussitôt qu'on entend dans la réserve que le missionnaire va porter le Saint-Viatique à un malade, tout le monde est sur pied; quelquefois avant d'arriver à la maison du malade, j'ai toute une procession qui suit le Saint-Sacrement à travers la forêt. Arrivé chez le moribond, tout le monde entre, se met à genoux, prie pour le malade. Ensemble, on fait l'action de grâces, et chacun chante avec le missionnaire.

De toutes les missions Indiennes que je visite, la mission de Hole River fournit les meilleurs chrétiens. Cependant, parmi ces nouveaux chrétiens, le diable travaille encore; c'est difficile, très difficile même de déraciner toute idée païenne parmi ces peuplades qui ont été si longtemps sous le joug du démon.

FIN

M. KALMES, O.M.I.

POUR RIRE

Monique (3 ans) est plongée dans la "lecture" d'un cantique. Et maman s'étonne parce que, justement, Monique ne sait pas lire encore!...

—Que fais-tu là, Monique?

—Je regarde les rails!... répondit-elle simplement. (Et elle montre les portées).

On explique en classe la métaphore.

Le professeur — Dans cette phrase: "Napoléon, ce jeune lion", qu'avons-nous?

Jacqueline — Une métamorphose!

La voix de l'innocence

Sur une scène de province, un prestidigitateur, après avoir fait mille tours plus ou moins usagés, annonce qu'il va faire disparaître un enfant choisi dans le public. Justement, au premier rang, se trouve un petit garçon auquel il demande s'il veut bien monter sur la scène pour se prêter à l'expérience annoncée. Et l'enfant grimpe sur la scène.

Avant de commencer, le prestidigitateur lui demande:

—Pour qu'on ne croie pas qu'il y ait de ma part la moindre supercherie, je vous pose, mon petit ami, ces questions: "Vous ne me connaissez pas, n'est-ce pas? Vous ne m'avez jamais vu?"

Et le petit garçon de répliquer sans hésiter:

—Jamais, papa!

En classe

Un instituteur veut amener ses élèves, par les comparaisons les plus simples, à comprendre les fractions.

—Lorsque d'un nombre entier, dit-il, vous retirez quatre fois un quart, que reste-t-il?

Silence complet.

—Voyons, si vous coupez une poire en quatre morceaux, et que vous mangiez des quatre morceaux, que reste-t-il?

Tous les gamins en choeur — Il reste les pépins, M'sieur.

Un professeur interroge un élève dont le père est officier.

—Quel est le comparatif de Magnus?

Major.

—Et le superlatif?

—Colonel.

Les meubles peints sont lavés à l'eau savonneuse. Il faut frotter dans le sens des fibres du bois.

Les meubles d'herbe marine ou de paille sont simplement lavés avec une petite brosse trempée d'une eau salée, ce qui les empêche de jaunir.

Hudson's Bay Company.
INCORPORATED 2ND MAY 1670.

Où allez-vous pour la fin de semaine?

Que vous alliez au Lac, que vous alliez camper, pêcher ou que vous vous rendiez à une plage à la mode, vous trouverez à la "Baie" tout ce dont vous avez besoin à la dernière minute.

Si c'est au Lac que vous allez, n'oubliez pas votre costume de bain et tous ses accessoires.

Si le golfe et le tennis doivent être votre passe-temps,—le rayon des Sports a tout ce qu'il vous faut.

Si vous désirez un vivifiant bain de soleil,—notre pharmacie a des huiles spéciales pour réduire la douleur et augmenter le bronzage de la peau.

Pour votre excursion de pêche,—nous avons l'attirail complet, lignes, appâts, gaules; nous fournissons même le poisson . . .

Pour les pique-niques,—l' "Hostess's Shop" fait une spécialité des sandwichs aux oeufs et aux oignons et autres mets favoris pour un appétit de grand air.

Si vous allez au pavillon ou à l'hôtellerie, il vous faut de jolies robes de coton pour tous les jours et un chiffon éclatant pour l'heure du thé.

C'EST L'UN DES LONGS "WEEK-ENDS" DE L'ANNÉE. AMUSEZ-VOUS BIEN.

TAXI EAGLE TAXI
Tous les voyageurs assurés
Autos de 7 et 5 passagers
Tél. 201 440

Juniorat de la Sainte-Famille
Saint-Boniface, Man.

Maison d'éducation qui prépare les jeunes gens à la vie sacerdotale et missionnaire. Le temps de crise ne doit pas ralentir le courant des vocations sacerdotales et religieuses. Soyez apôtres en favorisant les vocations.

Pour plus de renseignements, s'adresser au
REV. PERE DIRECTEUR,
Juniorat
Saint-Boniface — Manitoba

Groupe de Bénéfice Funéraire Catholique
Saint-Christophe
— Protection de $400 pour chaque membre de la famille.
Plus bas taux raisonnables — Demandez votre agent local
Seuls représentants:
HANS H. FURCH — WILLIAM P. LUCE
THE MUTUAL SUPPORTING SOCIETY OF AMERICA
Tél., 94 677 — 325, rue Main, Winnipeg — Tél., 22 248

Téléphone 201 467
138, BOULEVARD DOLLARD
(Vis-à-vis l'hôpital)
J. A. DESJARDINS
Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé, avec dame assistante diplômée.
25 ans d'expérience
Service d'ambulance jour et nuit

Page Féminine

Directrice, MERE-GRAND

FOI

Enfin, malgré l'affront et le deuil des orages,
Le cher navire auquel tu confias ton sort
Le cher et lent navire est entré dans le port,
Et voici la mer calme et les riants parages!

Quand le flot nous crachait l'écume de ses rages;
Quand nous sentions courir les frissons de la mort,
Elle ne mentait pas, l'étoile qui, du nord,
Exaltait nos espoirs et guidait nos courages.

Malheur à qui n'a pas jouet du vent amer,
Une étoile en son coeur pour aller sur la mer!
La nôtre, ô mon amour! brillait comme une aurore

Parfois, pourtant, la nuit nous voila sa clarté;
Mais, disparaissait-elle, on y croyait encore,
Et nous aurions péri si nous avions douté.

Auguste DORCHAIN

LE MERLE DANS LE CERISIER

Avez-vous vu, à la campagne, un merle dans un cerisier?

Il arrive dans l'arbre en grande toilette, le bec peint en jaune, l'oeil brillant, la queue en l'air, tout frétillant sur ses deux pattes

L'arbre entier est à lui... "Qui qu'en grogne?..."

Et il tape à droite...

Et il tape à gauche...

Il tape dans les cerises... dans toutes les cerises... Et allez donc!... Il les fait sauter autour de lui...

Stupidement, il en gaspille vingt, pour en picorer une... Il s'arrête... regarde la galerie: "Hein... suis-je un type assez à la hauteur?..."

Et il recommence... Bing! Bing!... Bing!

Enfin, il repart très content de lui, et s'en va recommencer la même idiotie dans le cerisier du voisin...

✦ ✦ ✦

Ce merle-là, c'est une certaine petite madame que je connais bien.

Ses cerisiers, ce sont les différents salons, où gentiment, son petit doigt en l'air, elle va, chaque jour, siroter sa tasse de thé, entre 5 et 7 heures.

Elle arrive, elle aussi, en belle toilette, sur ses deux pattes, l'oeil brillant, les joues ocrées, les lèvres roses, frétillante, pimpante, craquante...

✦ ✦ ✦

Et, tout de suite... Pan! Pan! Pan!...

Les cerises?... C'est vous... c'est moi... c'est tout le monde...

Qu'est-ce qu'il "prend", le malheureux prochain!

En quelques coups de bec, chacun a son compte. Et, sans appel, il est expédié, autant qu'elle le peut, à l'insuccès, au ridicule, à la ruine.

Pour une chose vraie, il y en a trente-six qui sont fausses, exagérées, inventées de toutes pièces... Un besoin de parler... de se faire le bec...

Oh! le merle n'est pas en peine... Il n'est jamais en peine!...

Et quand il a bien cassé toute la vaisselle, il part, sifflant, content de lui, recommencer son petit manège dans un autre salon.

✦ ✦ ✦

Voulez-vous une précision?...

Je viens de la "vivre" hier, cette précision.

Représentez-vous un salon de la bourgeoisie parisienne.

C'est Mme N..., la meilleure des créatures, mais influençable comme une pellicule de Kodak, qui reçoit...

C'est même la dernière réception avant les vacances.

Elle reçoit simplement... aimablement.

Dans son salon, chacun est "chez soi". On goûte... on bridge... on brode... on cause surtout...

Et, entre temps, Mme N... fait un peu de correspondance... deux ou trois cartes pressées.

Pour finir, elle a pris, aujourd'hui, son carnet de chèques, en vue d'une offrande qu'elle voulait faire, depuis longtemps, à son curé.

Juste à ce moment, le merle arrive.

✦ ✦ ✦

Très largement chapeautée, poudrée, peinturlurée, la dame entre dans le salon où bavardent déjà une demi-douzaine de jeunes femmes.

—Quelle chaleur! s'écrie-t-elle, c'est à en mourir!... Quand je suis montée dans ma voiture, c'était un four!...

—Une tasse de thé?... demande la bonne Mme N., assise à son petit bureau.

—Merci... Il fait vraiment trop chaud!...

—Une orangeade, alors?...

—Oui, plutôt!...

✦ ✦ ✦

Tout en se dégantant, le merle, de son oeil de gallinacé, examine tout autour de lui... se rapproche du petit bureau sur lequel traînent du papier à lettres, des journaux, des biscuits secs et le carnet de chèques, grand ouvert.

La maîtresse de maison range tous ces "impédimenta" pour faire place au verre d'orangeade qu'on apporte sur un plateau.

Mais, tout de suite, le merle a repéré le carnet...

—Comme vous êtes gentille, ma chère! Je suis sûre que vous alliez me faire un petit chèque?...

—J'allais, en effet, en faire un...

—Parfait!

—Mais, pas pour vous!... pour mon écrasé curé, sur les épaules duquel on a mis tel fardeau!

—Pour votre curé!

✦ ✦ ✦

Et le merle éclate de rire... de ce rire narquois, perlé, qui siffle entre de jolies dents.

—Eh bien! ma chère, il faut croire que vous avez de l'argent à perdre!...

—Mais non... Pas du tout!

—Mais si!... Puisque vous portez de l'eau à la rivière...

—Vous croyez?...

—Si je le crois!... Votre curé?... Mais il n'a qu'à frapper du pied pour trouver tout l'argent qu'il veut!

Et la petite dame prend un gâteau... deux gâteaux... les croque... les croque...

—Mais ils sont excellents!...

—Un peu salés?

—Par cette chaleur, c'est parfait! Où les achetez-vous donc?... Mon mari, qui est si gourmand, en raffollerait!...

✦ ✦ ✦

C'est avec regret que Mme N... abandonne son idée de générosité.

Elle remet la question sur le tapis...

—Alors, vraiment, vous croyez qu'il n'a pas besoin qu'on l'aide?

—Lui?

Un brillant petit coup d'oeil...

Un brusque haussement d'épaules qui en dit long...

—Tenez... ils sont si bons, vos biscuits, que je vais vous en reprendre un troisième...

A ce moment, d'autres dames arrivent... Le salon s'encombre... La maîtresse de maison donne les cartes écrites à la femme de chambre, referme le carnet de chèques, le met dans son bureau, et se mêle à la foule.

Alors, le merle, qui vient de terminer son plein d'essence, debout sur ses deux pattes, devant une glace, rajuste son immense chapeau, s'essuie les lèvres... y remet un doigt de rouge...

—Adieu, ma chère... Tout est toujours bon, chez vous, mais surtout vous!...

Et, allégrement, elle repart pour un autre cerisier...

✦ ✦ ✦

... Sans compter les autres jours, combien m'a-t-il fait perdre, hier, ce merle-là, pour ma pauvre Sainte-Odile...?

Mille?... cinq mille?... dix mille?...

Je l'ignore...

En tout cas, c'est cher pour un merle.

Mais, le plus fort, c'est que, demain, cette petite dame lira cet article où l'on ne parle que d'elle, et, comme dans le sonnet d'Arvers, elle dira: "Quelle est donc cette femme?..."

Et ne comprendra pas!...

Pierre L'ERMITE.

Le sentiment et l'imagination sont les moteurs de l'âme. Ils le font vibrer et vivre, alors que les idées ne font que l'effleurer.

Emile BOUTROUX

LA COQUETTERIE PERMISE

Une routine de beauté pour la ménagère

Autrefois c'était une rude tâche que d'être maîtresse de maison et mère de famille, quand il fallait lessiver le linge sans machine à laver, brosser les planchers mous, cuire le pain, cuisiner pendant des heures autour d'un poêle brûlant, faire une infinité de besognes avec une mauvaise lumière et se donner beaucoup de fatigue pour obtenir le dixième des résultats atteints facilement aujourd'hui par la plupart des ménagères.

Aujourd'hui la ménagère la plus modeste a des aides précieuses: poêle à gaz ou à l'électricité, machine à laver, eau chaude courante, bain, bonne chaleur, bonne lumière, etc.

Cependant un trop grand nombre semblent n'avoir pas trouvé le temps, le tour de se garder attrayantes pour leurs enfants, leur mari. Voici, pour les aider, la suggestion d'une routine qu'elles pourraient très facilement adapter à leur vie quotidienne.

La bonne ménagère doit chaque matin se lever un peu plus tôt que le reste de sa maisonnée, assez pour se faire au moins une petite toilette avant que tout son monde parte pour la journée. Si elle n'a vraiment pas le temps d'un bain ou au moins d'une douche, elle doit du moins se laver la figure, les dents, se nettoyer les ongles, arranger ses cheveux.

Elle doit garder pour le matin les besognes les plus grossières et les plus dures de sorte que l'après-midi elle puisse toujours se permettre d'être propre et bien mise au cas où se présenteraient des inattendus. Si ses mains doivent être souvent en contact avec l'eau, elle doit chaque fois les masser avec du camphre ou une crème à son choix. Elle ne doit pas craindre de porter des gants de caoutchouc pour toutes les besognes qui tachent les doigts — et la poussière tache énormément les doigts. Ces gants, s'ils sont minces, ne la gêneront pour aucune besogne.

Avant le repas de midi, même si elle est seule, elle prendra l'habitude de se rafraîchir la figure, de ne pas se mettre à table à moins d'avoir les mains immaculées, et surtout de se préparer un repas bien balancé qui la réconforte vraiment et la soutienne sans la fatiguer cependant.

L'après-midi est consacré à l'entretien de la lingerie, à la couture, au repassage, à certaines petites besognes spéciales. Mais celles-ci doivent être toutes terminées au moins une demi-heure avant le retour du mari. Une petite demi-heure pour respirer et vous faire belle: prendre un bain rapide, tiède, vous nettoyer la figure et les mains, mettre un peu de rouge, un grain de poudre, arranger vos cheveux, faire vos ongles et revêtir une toilette fraîche.

Puis, avant de vous mettre au lit, le soir, ne manquez pas d'enlever régulièrement toute poudre et tout maquillage: eau chaude et savon doux, puis, si vous avez la peau sèche ou délicate, un peu de crème. Enfin, vous brossez vos dents, puis vous brossez vos cheveux — n'y manquez pas pour conserver son lustre et sa propreté à votre chevelure — et autant que possible, pour vous bien nettoyer et vous détendre les nerfs, vous prenez un bon bain chaud.

Joyeuse Fête

Pierre Richard, Saint-Laurent.

31 juillet

Marcel Dancault, Saint-Joseph.
Anna Lavallée, Saint-Laurent.

1er août

Ovide Vielfaure, La Broquerie.

3 août

Rita Bisson, La Broquerie.

4 août

Dominique Kerbrat, St-Laurent.
Lucille Dionne, Saint-Joseph.
Aurèle Desaulniers, Ste-Elisabeth.
Thérèse Préfontaine, Saint-François-Xavier.

5 août

Gabrielle Chaput, Saint-Adolphe.
Marie Coutu, Saint-Laurent.
Luc Bisson, Dunrea.

LA MAYONNAISE

Nous laisserons parler le Maître Auguste Colombié, enseignant dans une de ses conférences à "monter" une mayonnaise.

"Voyez... je mets deux jaunes dans le saladier, avec de la moutarde au lieu de poivre, qui ternirait la mayonnaise. Je donne un tour de fouet, et je verse de la main gauche l'huile par un petit filet continu; je tourne toujours de la main droite, et dans n'importe quel sens... Quand la moitié de l'huile est incorporée, la mayonnaise devient très ferme et est pénible à tourner... Je mets le sel et je fais un tour; j'ajoute du jus de citron (on peut le remplacer par du vinaigre), et je continue à verser l'huile comme précédemment.

Vous voyez que c'est aussitôt fait qu'expliqué, et que notre mayonnaise est bien belle, ferme, blanche... Goûtez-la et rendez-vous compte si elle est bonne pour garnir un plat...

Mais en la saison chaude, n'allez pas à la cave pour faire votre sauce, il faut que l'huile et le saladier aient de 15 à 20 degrés, c'est-à-dire doivent être tièdes pour aider à l'émulsion.

Si, en hiver, il vous faut chauffer ces ingrédients à la porte du four, l'été ce n'est pas nécessaire. Et, si votre mayonnaise faite, vous la laissez à la cuisine, vous êtes certaines qu'elle tiendra, tandis que la mayonnaise qu'on met dans la glace ou à la cave, se liquéfiera au premier coup de cuillère.

Vous pouvez remplacer le fouet par la fourchette.

Pour faire tomber l'huile doucement, faites une entaille au bouchon de la bouteille et laissez ce bouchon à la bouteille. Par l'entaille l'huile glissera régulièrement, soit par gouttes, soit par filet selon que vous inclinerez plus ou moins la bouteille.

Si vous mettiez immédiatement l'assaisonnement, vous risqueriez de "brûler" les jaunes, c'est-à-dire de les faire tourner.

La mayonnaise terminée doit être une crème épaisse, onctueuse, veloutée, d'un jaune d'or-pâle, restant sur elle-même quand, la soulevant avec la cuillère vous la laissez retomber.

Par économie, vous pouvez faire une mayonnaise avec des oeufs entiers, en opérant de la même façon, de même avec des blancs seulement.

Une imitation de mayonnaise sans oeuf, ni huile, se fait ainsi: mettez dans un bol une cuillère à soupe de moutarde, une cuillère de vinaigre, salez, poivrez. D'autre part, faites une bouillie avec deux cuillères à soupe de farine et une chopine d'eau. Quand cette bouillie est cuite, versez-la dans le bol de la moutarde tout doucement, en remuant et en battant longuement. Ajoutez des fines herbes hachées et laissez refroidir.

Les jaunes d'oeufs durs peuvent se monter également en mayonnaise; le procédé est le même que pour les jaunes crus.

La mayonnaise cuite se fait ainsi: Travaillez dans une casserole quatre oeufs entiers, 3 cuillerées d'huile, 2 de vinaigre, épices, sel, poivre. Placez la casserole au bain-marie et fouettez la composition jusqu'à ce qu'elle commence à entrer en ébullition; passez à l'étamine et remuez hors du feu en ajoutant de l'huile goutte à goutte, jusqu'à ce que vous ayez obtenu la consistance voulue.

La mayonnaise verte s'obtient par l'adjonction de jus d'épinards (ou d'un abondant et fin hachis de fines herbes), à une mayonnaise ordinaire.

La mayonnaise rose est ainsi colorée par un léger coulis de tomates ajouté au moment où vous la terminez."

Le mariage

De quel poids, de quelles responsabilités se chargent ceux qui considèrent le mariage, cet acte si grave, avec une effarante légèreté! A ceux-là je cite la phrase de Maurice Retour: "Que ferons-nous de plus grave... sinon mourir?..."

Mais ceux qui ont réfléchi, ceux qui aiment, qui sont prêts à tous les sacrifices... qui connaissent toute la gravité de leur décision, ceux-là leur bonheur est infini... Ils sont deux; ils s'aiment; ils ont confiance l'un dans l'autre... Ils se soutiennent mutuellement. Ne peuvent-ils affronter les pires écueils? Aucun ne les brisera jamais...

Est-il plus douce tâche pour une femme que de se dévouer; ne vivre que par celui que l'on aime, accepter tout, pardonner tout. Donner du bonheur, le semer d'une main généreuse sur le chemin de la vie?...

Il paraît qu'il y a dans le cerveau des femmes une case de moins, dans le coeur une fibre de plus.

CHAMFORT

Brossez vos cheveux

On disait autrefois qu'une belle chevelure, c'est la beauté des laides. Et comme il n'y a plus de laides aujourd'hui, comment une femme qui a le moindre souci de coquetterie et d'élégance peut-elle se passer du cadre étincelant et soyeux d'une chevelure luxuriante et parfaite autour d'un visage dont elle prend un soin minutieux!

Il est évident qu'il faut prendre autant de soin de ses cheveux que de son visage. La routine à suivre? Chacune a la sienne, selon ses moyens, le temps dont elle dispose et l'état de santé du cuir chevelu. Il faut tout d'abord que les cheveux soient nets: plus ils seront débarrassés des poussières qui s'y accumulent chaque jour, plus ils seront sains et beaux.

Il ne faut pas laver les cheveux plus souvent qu'à tous les quinze jours, toutes les trois semaines, c'est encore mieux. Mais si vous les brossez pendant cinq minutes, matin et soir, chaque jour, vous serez surprise du résultat: votre cheveu restera net, brillant, la brosse amènera régulièrement jusqu'au bout du cheveux des huiles des racines, la circulation sera stimulée et vos cheveux prendront un poli et un lustre qui vous réjouira.

Comment faut-il brosser les cheveux? Jamais à plat sur la tête. Brossez de la racine au bout du cheveu en mettant les cheveux droits sur la tête, ensuite séparez la chevelure en petite mèches que vous brosserez l'une après l'autre, enfin brossez vivement, par coups, et toujours en partant de la racine. La brosse ne doit pas être trop dure, trop raide, pas trop douce non plus: les meilleures sont les brosses à soies longues et flexibles, pas trop rapprochées.

Les linoleums doivent être lavés à l'eau chaude savonneuse. On les cire comme les parquets afin de leur conserver leur éclat et d'empêcher les dessins de s'effacer.

IRÈNE JOLIOT-CURIE

On a parlé de Mme Irène Joliot-Curie (fille des célèbres découvreurs du radium, M. et Mme Curie) comme savante, comme titulaire du prix Nobel, et même comme secrétaire d'Etat. MARRIANNE publie le portrait que trace d'elle sa soeur.

C'est une savante. C'est la fille de deux grands savants. C'est l'épouse d'un savant. Et il faut quelle ait une très forte individualité pour réussir ce prodige: ne ressembler à personne, n'imiter personne, pas même cette mère illustre dont elle paraît suivre la trace, de découvertes en prix Nobel.

Le destin surprenant qui mène une jeune fille des bancs de la Sorbonne aux cornues d'un laboratoire, qui lui fait épouser un compagnon de travail et, avec lui, conquérir la gloire, je ne croyais pas qu'il existât plusieurs façons de le vivre. J'imaginais que notre mère en détenait le secret et qu'elle l'avait emporté avec elle. A mes yeux, une grande savante devait posséder le rayonnement intérieur de Marie Curie, son entêtement enthousiaste, sa fragilité, sa grâce secrète.

Mais voici qu'une autre femme, Irène Joliot-Curie, refait, étape par étape, cette carrière d'exception. Une femme toute différente. Une femme dont le caractère et les réactions n'ont pas cessé de m'étonner, depuis que nous nous connaissons...

• • • •

Lorsque j'étais enfant, la conduite de ma soeur aînée me paraissait incompréhensible et, pour tout dire, scandaleuse.

J'ai vu avec consternation Irène Curie recevoir une boîte de bonbons, l'enfermer dans sa petite armoire de sapin jaune, toujours méticuleusement rangée, l'en sortir une seule fois par jour pour manger un seul bonbon et finalement, oublier jusqu'à l'existence de ce trésor que j'eusse, moi, englouti en quelques heures.

Je l'ai vue accumuler dans une tire-lire, franc à franc, des sommes qui me semblaient énormes et qu'elle ne dépensait jamais, simplement parce qu'elle n'avait envie de rien.

Je l'ai vue arriver chaque jour, à l'heure, au collège, ses devoirs clairement rédigés d'une écriture comiquement enfantine, ses leçons bien apprises. Cette jeune personne sauvage, lente et d'un abord difficile n'avait pas le brio des élèves éblouissantes. C'était mieux: les connaissances se fixaient solidement, pour toujours, dans son cerveau bien organisé. Et les jours d'examens, de baccalauréat, de licence, ces jours que notre mère ellemême avait, jadis, vécus pour son compte dans la fièvre et la nervosité, étaient pour Irène Curie tout semblables aux autres. Elle partait paisiblement pour la Sorbonne, revenait sûre d'être reçue — puis attendait sans grande émotion un résultat acquis d'avance.

• • • •

Equilibre... merveilleux équilibre! Cette jeune femme ignore — du moins je le crois — le tourment intérieur, le découragement, le pessimisme. Elle possède le génie d'écarter les soucis qui pourraient la détourner de sa route. Et bien qu'elle n'ait pas l'ombre de vanité, elle ne doute pas de soi. Elle a toujours su ce qu'elle voulait et elle l'a accompli, sans hâte, sans ostentation, avec un patient courage.

Elle aime, par-dessus tout, la recherche scientifique: en 1921 elle publie, aux Comptes Rendus, son premier essai de physicienne. En 1935, après quatorze ans d'un rude labeur, le prix Nobel de Chimie lui apporte la célébrité et la récompense d'avoir, avec son mari, fait faire à la Science un progrès magnifique.

Parce qu'elle hait la vie des villes, la poussière, le bruit, elle a construit une maison aux environs de Paris, une autre en Bretagne. Ainsi, d'un bout de l'année à l'autre, elle peut, tout en travaillant, mener dans une atmosphère saine l'existence simple et familiale qui lui plaît.

Elle adore les sports et, même pendant les périodes de grand effort, elle a toujours trouvé le moyen de nager, de skier, de descendre des rivières en canoë, d'escalader des montagnes.

Par contre, aucune force humaine ne peut contraindre Irène Curie à faire ce qui l'ennuie, à s'occuper de ses robes, à voir des importuns — ni l'empêcher de bâiller à une réception officielle.

• • • •

Son calme invulnérable et sa constante humeur ont souvent apporté du secours à ceux qui l'entouraient: aux blessés de la guerre qu'elle soigna pendant quatre ans, à notre mère dont elle fut si longtemps la compagne de travail, aux élèves du laboratoire dont elle surveille ou dirige les expériences.

Pour qu'entre elle et moi l'amitié, franche et fidèle, devînt très intime, il nous a manqué d'avoir en commun quelques défauts — ceux qu'elle ne possède pas.

Elle n'est ni frivole, ni incertaine, ni coquette. Tous mes efforts pour la décider à coiffer ses cheveux légers, à parer son visage immobile aux beaux traits primitifs sont demeurés vains. Je n'ai jamais réussi non plus à mettre Irène en colère. Je ne l'ai jamais entendue dire une chose méchante. Et, à ma connaissance, elle n'a jamais menti de sa vie.

C'est un être implacablement vrai qui se montre à tous exactement tel qu'il est, avec ses mérites et ses manques, sans chercher à s'embellir ou à plaire.

• • • •

Nous ayant, en 1926, annoncé ses fiançailles — à notre mère et à moi — Irène nous amena un jour Frédéric Joliot, le plus brillant, le plus bouillant des travailleurs de l'Institut du radium.

Le ménage de cette universitaire réfléchie et de ce jeune savant fougueux, débordant de vitalité et d'idées généreuses est, depuis dix ans, un des plus heureux que je connaisse. Auprès de son mari qu'elle ne quitte presque jamais, puisque les époux accomplissent ensemble leurs recherches scientifiques, Irène Joliot-Currie s'est humanisée et assouplie. Je l'ai vue peu à peu s'adapter à la vie de famille, se transformer en ménagère, s'attacher profondément aux deux enfants qu'elle a mis au monde. L'impassible physicienne se passionne aussi, maintenant, pour des questions sociales, voire pour des doctrines politiques. Et comme nos opinions diffèrent sur certains points, j'ai réussi, il y a quelque temps, à avoir avec "masoeur-qui-ne-se-met-jamais-en-colère" une controverse ardente, qui a duré au moins sept minutes!

Emerveillées et stupéfaites de ce résultat inespéré, nous nous sommes regardées en silence. Et puis, nous nous sommes mises à rire. Et, changeant de sujet, j'ai demandé à Irène Joliot-Curie de m'expliquer clairement ce qu'était le radium artificiel, dont la découverte lui a valu le prix Nobel...

Eve CURIE

(Marianne).

RECETTES

Catsup au pimbina

Cinq livres de pimbina, trois livres et demi de cassonade, deux tasses de vinaigre, deux cuillerées à table de cannelle et d'épices moulues, une cuillerée à table de clou de girofle. Faire bouillir le tout pendant deux heures et ajouter du sucre au goût.

• • •

Salade au poulet

Sur des feuilles de laitue disposez du blanc de poulet finement haché, puis du céleri, des olives hachées également, enfin des oeufs durs coupés en morceaux; donnez l'aspect d'une pyramide et recouvrez de mayonnaise.

Tomates vertes marinées

Un gallon de tomates vertes, 4 oignons, 4 piments verts. Une fois les tomates, piments et oignons tranchés, saupoudrez-les avec 1½ tasse de sel et laissez reposer le tout toute une nuit. Enlevez la saumure le lendemain. Faites bouillir une pinte de vinaigre avec les ingrédients suivants: une c. à thé de poivre, autant de graine de moutarde, de céleri, de clous de girofle, de canelle, de quatre épices, et ¾ tasse de sucre brun. Ajoutez les tomates, oignons et piments. Cuisez lentement une demi-heure avant d'en remplir des bocaux et les boucher hermétiquement.

• • •

Salade délicieuse

1 paquet de Jello à l'orange
1 chopine d'eau bouillante
½ tasse de vinaigre doux
1 c. à thé de sel
¼ de tasse de cerises en conserves
1 tasse de pommes (cubes)
Le jus d'un citron
¼ de tasse de sucre
2 tasses de fruits oranges, pamplemousses ou autres fruits.

Faites un sirop avec l'eau, le vinaigre, le sel et le sucre; faites bouillir 5 minutes; ajoutez le Jello et le jus de citron; brassez pour dissoudre et laissez refroidir. Quand le tout est à peu près pris, ajoutez les fruits. Aucun mélange de fruits ne peut être employé. Mettez dans des moules et refroidissez. Servez sur des feuilles de laitue avec mayonnaise au fromage à la crème.

• • •

Gelée de pruneaux

½ livre de pruneaux
3 tasses d'eau froide
¾ de tasse de sucre
1 paquet de Jello, citron
¼ de tasse de jus de citron
2 tasses de jus de pruneaux.

Laver les pruneaux; laissez tremper une nuit dans l'eau froide; faites cuire doucement dans l'eau qu'ils ont trempé jusqu'à ce qu'ils soient tendres; coulez — mesurez le jus — 2 tasses; faites un sirop du jus de pruneaux avec le sucre; faites bouillir 5 minutes; ajoutez le Jello et le jus de citron en brassant pour dissoudre; laissez refroidir. Quand le mélange commence à prendre, ajoutez les pruneaux; mettez dans les moules et refroidissez. Servez avec crème et sucre ou sauce à custard.

CAUSERIE MEDICALE

La scarlatine

Parmi les fièvres éruptives qui, généralement, atteignent l'enfance, la scarlatine est une des plus sérieuses, non pas tant par la maladie ellemême que par ses complications. Sachez bien cela et si vous avez un enfant scarlatineux, dites-vous bien qu'il faut le soigner avec la plus grande attention, dès le début.

Dès le début?... Mais comment savoir si c'est de la scarlatine? C'est bien simple: tout enfant (n'ayant jamais eu la scarlatine) qui a un violent mal de gorge est suspect. C'est qu'en effet, cette fièvre éruptive commence toujours par le mal de gorge comme la rougeole débute par le nez qui coule et les yeux qui pleurent. Donc, surveillons tout enfant ayant mal à la gorge, avec de la fièvre. Guettons l'éruption! Celle-ci ne commence pas par la face, mais par le cou et la poitrine. Vous êtes avertis!

Chaque fièvre éruptive a son danger ou plutôt sa complication redoutable. La rougeole, c'est la bronchopneumonie; la scarlatine, c'est la néphrite, c'est l'albumine, c'est-à-dire les reins touchés par l'infection. Pour éviter ce danger, il faut ménager le filtre rénal pendant la maladie; c'est pourquoi le scarlatineux doit boire beaucoup, abondamment et faire attention à ne pas s'alimenter dangereusement. Le lait, en définitive, représente l'aliment de choix.

—Je suis rudement content, disait un jour un médecin, mon petit garçon vient d'attraper la scarlatine!

C'est qu'en effet, cette infection, qui est relativement bénigne chez les enfants qui ont des reins jeunes, est toujours grave chez les adultes et, comme on ne l'a pas deux fois, il vaut mieux être débarrassé de cette menace quand on est dans l'enfance.

TONIFIEZ-VOUS

Pâleur
Faiblesse
Manque d'appétit
Fatigues
Douleurs de dos, de reins
Périodes douloureuses
Irrégularités
Troubles internes essentiellement féminins
(symptômes ou conséquences de l'ANEMIE)

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1870, rue S.-Denis, Montréal.

Pour Livraison Sûre de

Crème

Pasteurisée

Crescent

Tél. 37-101

CRESCENT CREAMERY CO. LTD.

"La Qualité est intacte"

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Funérailles

Ces jours derniers, à Saint-Jean-Baptiste eurent lieu les funérailles de Mme M. Bowman, née Malvina Roy, épouse de M. J.-R. Bowman, chf de gare à Kamsack, Sask. La défunte était âgé de 44 ans.

La levée du corps fut faite par M. le curé Caron, à la demeure de M. et Mme J.-B. Ayotte, où était exposée la dépouille mortelle. M. le curé chanta aussi le service, assisté de MM. les abbés A. Laurin et M. Dugal, comme diacre et sous-diacre. La bannière de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne marchait en tête du convoi funèbre. Portait la croix, M. Gilles Ayotte, neveu de la défunte. Les porteurs étaient ses neveux, MM. Wilfrid, Gérard, Edmond et Armand Ayotte, Napoléon et Alfred Roy.

Les chantres étaient sous la direction de M. J. Blackburn. Les soli furent chantés par Mlle I. Ayotte, Mme F. Tisseur et M. J. Blackburn. Mlle B. Champagne touchait l'harmonium. La quête fut faite par MM. A. Gallant et J. Cardinal.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, ses enfants: Russell, Grace, Eva, Marjorie et Ailleen; ses soeurs, Mme Jean-Baptiste Ayotte et Mme Albert Ayotte, de Saint-Jean-Baptiste; Mme J. Giroux, du Michigan; Mme F. Regimbald, de San Francisco; Mme R. Barker, de Montréal; Mme N. Lemire, de Arborfield, Sask.; Mme G. Nemis et Mme E. Johnston, de Winnipeg; ses frères, MM. Achille Roy, de Saint-Jean-Baptiste, Philodore Roy, de St-Boniface, aussi plusieurs neveux et nièces.

Dans l'assistance on remarquait plusieurs Dames de Sainte-Anne, et Mme Patrick Shea, de Winnipeg, Mme Andrews, de Winnipeg, Mlle Thibodeau, de Pine Falls, Man., et un grand nombre d'amis de Saint-Jean-Baptiste et de Letellier. La foule recueillie qui suivait la dépouille mortelle jusqu'au cimetière est un témoignage tangible de l'estime dont jouissait la regrettée disparue.

Nous présentons à la famille en deuil l'expression de nos sincères sympathies.

Départ

Le R. F. Armand, S.M., est parti récemment pour aller faire sa retraite annuelle à Saint-Louis, de là il se rendra à Anvers, Belgique, occuper le poste que lui désigneront ses Supérieurs. Le Rév. Frère a été 19 ans à Saint-Jean-Baptiste. Il a aussi enseigné à l'école Provencher de Saint-Boniface, au Texas et en Espagne. Nous remercions le Rév. Frère Armand de ces 19 années d'enseignement à Saint-Jean-Baptiste et nous lui souhaitons un bon voyage.

Le nouveau Frère Directeur sera nommé à la fin de ce mois-ci.

Récolte

Plusieurs cultivateurs de la région ont commencé déjà à couper le blé. La récolte s'annonce passable. L'orge et l'avoine semblent avoir subi plus de dommage que le blé n'en subi. Celui-ci n'aura pas un rendement très considérable mais la sécheresse de ces derniers temps aidera à faire hausser le prix des grains.

LAC-DU-BONNET

M. l'abbé Gustave Couture, curé de Starbuck, et M. l'abbé Marcel Dugal, vicaire à Saint-Jean-Baptiste, étaient de passage au Lac-du-Bonnet la semaine dernière. Ils furent les hôtes de M. le curé, L. Vinet. Dimanche, M. l'abbé Dugal célébra la messe, pendant laquelle M. le curé Vinet expliqua les cérémonies du Saint Sacrifice à ses paroissiens.

Au cimetière

Dimanche dernier à 7 h. 30 du soir, il y eut une impressionnante cérémonie au cimetière. Ce petit coin de terre où dorment nos morts fut nouvellement embelli d'une magnifique arche qui porte ces mots: "Cimetière Notre Dame Cemetery." M. l'abbé Couture prononça le sermon de circonstance. Le prédicateur expliqua pourquoi nous devons garder notre cimetière propre et à l'ordre. Il développa la doctrine du purgatoire et termina en nous rappellant notre propre mort un jour.

M. le curé Vinet récita les prières de l'absoute et ajouta aussi quelques mots. Les paroissiens garderont longtemps l'impression profonde de cette émouvante cérémonie.

Naissances

Mardi dernier, le 21 juillet, deux jumelles naquirent de M. et Mme Albert Le Vasseur. Malheureusement les deux chères petites ne vécurent que quelques heures.

Catéchisme

Cette semaine, deux religieuses enseignent le catéchisme aux enfants de Great Falls. La semaine prochaine, ce sera le tour des enfants du Lac-du-Bonnet, et plus tard les religieuses iront à Seven Sisters.

Merci à ces dévouées religieuses.

Malade

Mme François Allard est gravement malade à l'hôpital de Saint-Boniface où elle dut subir une sérieuse opération.

• • •

M. et Mme Allard sont revenus récemment d'un voyage dans la province de Québec et Mme Allard a dû prendre le chemin de l'hôpital avant même de revenir au Lac-du-Bonnet.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Pèlerinages

Les premiers pèlerinages de l'année nous sont arrivés le dimanche 19 juillet. Les paroisses de Lorette, Saint-Pierre, Saint-Malo et Sainte-Geneviève s'étaient entendues pour venir ensemble. Nous avions environ 500 pèlerins. C'est assez pour animer l'enthousiasme et la piété. La plupart de ces pèlerins avaient fait une bonne communion dans leur paroisse respective, le matin; plusieurs ont tenu à la faire ici même.

Le R. P. Harvey a donné le sermon de circonstance, suivi de la procession. MM. les curés de Saint-Pierre, de Lorette et de Sainte-Geneviève accompagnaient leurs paroissiens; M. l'abbé A. Chamberland et le R. P. Ruest, O.M.I., étaient aussi du pèlerinage. Tout de suite dans la soirée nous eûmes une belle pluie, symbole de la belle pluie de grâces que la bonne Sainte Anne avait fait descendre dans les âmes des pieux pèlerins.

Mariage

Lundi 20 juillet, M. L. Boucher et Mlle F. Girard étaient aux pieds des autels pour faire bénir leur union. De nombreux parents et amis étaient là pour s'unir à leur bonheur. Des dames et demoiselles de la paroisse ont exécuté des chants pour la circonstance, sous la direction de M. E. De Coninck. Le R. P. Harvey bénit le mariage. Après un copieux repas pris chez M. F. Girard, les nouveaux mariés sont partis en voyage de noces et ils nous revenaient jeudi pour une soirée qui réunit parents et amis chez M. F. Girard, père de la mariée. Nos félicitations et souhaits au jeune couple. C'est le premier mariage en 1936 à Sainte-Anne. D'aucuns disent qu'il y en a d'autres à l'horizon.

Dimanche prochain, nos voisins de La Broquerie et de Thibaultville viendront faire leur pèlerinage annuel. Ils auront leur messe à 11 h. et l'exercice de l'après-midi à 2 h. 30.

ILE-DES-CHENES

Les dimanche 1er et lundi 2 août aura lieu notre grand pique-nique annuel de paroisse. Dimanche matin, à 9 h., bénédiction par Son Excellence Mgr Yelle du nouveau presbytère. Le pique-nique, qui aura lieu sur le terrain de l'église, commencera aussitôt après. Outre toutes sortes d'amusements, courses, jeux, etc., etc., des goûters et des rafraichissement seront servis sur le terrain.

Nous comptons sur nos amis des paroisses environnantes et nous leurs promettons deux agréables journées.

N.-D. DE LOURDES

La foudre

C'était le jeudi 16 juillet, dans la soirée. Les cultivateurs se préparaient à laisser leurs champs pour rentrer plus tôt que d'habitude à leur maison à cause de l'orage qui arrivait. Tous étaient heureux de voir venir cette pluie attendue depuis si longtemps. Et la pluie est venue, pas en si grande quantité qu'on espérait tout d'abord, mais enfin elle est venue. Chose inévitable après des journées aussi chaudes, il y eut du tonnerre.

Pierre Lesage, lui aussi, se préparait à rentrer à sa maison avec ses ouvriers; il attachait ses chevaux avec P. Rosière et G. Coutant. Soudain, un coup de foudre plus fort que les autres et Pierre put voir trois des chevaux s'affaisser; P. Lesage et Gab. Coutant projetés à plusieurs pieds et rester sans mouvements. Tandis que G. Coutant se relevait, quelques instants après, avec de fortes douleurs dans la tête, dans un bras et dans les jambes, P. Lesage restait sans connaissance. Il ne reprit ses sens que lorsqu'on eut trouvé une auto pour le transporter chez le Dr Galliot qui lui prodigua ses soins. Des quatre chevaux, trois furent tués sur le coup. Le quatrième n'eut pas de mal (deux de ces chevaux appartenaient à P. Lesage, un à P. Rosière).

P. Lesage fut obligé de garder le lit dans de grandes souffrances. Mardi dernier il fut transporté à l'hôpital de la Miséricorde, où il est encore pour quelque temps; mais, nous dit-on, sa santé s'améliore tout doucement. Il fut bien malade et nous avions pensé un moment qu'il allait en mourir. Pour G. Coutant, le choc reçu ne fut pas si fort; il lui fit possible de reprendre son travail presque aussitôt. Ces jours-ci cependant il fut obligé de reprendre le lit et il devra peut-être le garder quelques jours lui aussi.

A la famille de P. Lesage, aux autres personnes éprouvées par cet accident nous offrons nos sincères sympathies.

LETELLIER

Le Comité local d'organisation remercie sincèrement tous ceux qui, de toutes façons, ont contribué au succès de la fête de dimanche qui restera mémorable dans les annales de notre paroisse.

Après la cérémonie du dévoilement, la fanfare La Vérendrye s'est rendue au parc Como et a régalé ceux qui ont eu la bonne idée de l'accompagner par des airs entraînants.

Il y aura pique-nique au parc Como dimanche prochain, avec des amusements pour tous les goûts, même pour ceux qui voudront faire des envolées aériennes, car M. Giguère, de Saint-Boniface, pilote licencié, sera ici avec son avion. Des rafraichissements seront sur le terrain, et il y aura des tables pour ceux qui voudront apporter leur panier.

Les organisateurs vous invitent cordialement.

• • •

M. et Mme Maurice Chaussé, de Montréal, visitent leurs parents de Letellier. M. Chaussé revient pour la première fois après une absence de 27 ans. C'est un ancien de Letellier qui nous fait honneur; il est ingénieur civil au service de la cité de Montréal.

• • •

Mlle Berthe Cloutier, de la Rivière du Loup, P. Q., est en visite chez le Dr J.-B. Cloutier.

• • •

Les coupages sont commencés, et mêmes les moissonneuses-batteuses sont à l'oeuvre. Le premier grain battu est d'assez bonne qualité et rapporte de 12 à 15 minots à l'âcre. C'est un résultat surprenant, quand on considère la grande chaleur et la sécheresse qui ont sévi.

• • •

La rénovation de notre église est presque terminée.

• • •

Départ pour le Noviciat

Le 15 juillet Mlles Fernande et Marthe Bruyère disaient adieu à leur famille dont elles sont les aînées pour se rendre au noviciat des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie. Mme Léon Bruyère accompagne ses filles à Montréal où elles visitent leurs parents et d'où elles se rendent à Sainte-Anne de Beaupré, avant l'entrée au couvent.

A l'occasion du départ de ces deux futures religieuses, environ une centaine de dames et de demoiselles se réunissaient le 9 juillet chez Mme Bruyère. Mlle Lorette Gallant, au nom des assistantes, offrit aux partantes des voeux de bonheur, des félicitations, ainsi qu'une bourse. Mlle Irene McCelland exprima les souhaits des compagnes de langue anglaise. Quelques amies vinrent de Saint-Boniface et de Winnipeg apporter leurs cadeaux particuliers. La partie la plus touchante de la fête fut la présentation des souvenirs du papa et de la maman à leurs chères Fernande et Marthe — deux chapelets noirs. La soeur cadette, Françoise, présenta les chapelets à ses soeurs, tandis que leur autre petite soeur exprima les sentiments de la famille. Elle expliqua que les chapelets rappelleraient aux religieuses le papa et la maman et que les cinq dizaines leur rappelleraient les cinq soeurs et frères qu'elles quittent. Les deux héroïnes de la fête remercièrent gentiment en français et en anglais, en termes émus et émouvants. Le reste de la soirée se passa joyeusement agrémenté de chants, de musique, de gais propos, d'un goûter et de rafraichissements.

C'est la première fois que dans notre paroisse deux enfants de la même famille partent ensemble pour entrer en communauté. Cependant ce départ n'est pas une surprise pour nous. D'après l'éducation soignée reçue par ces deux jeunes filles chez nos admirables religieuses et dans leur famille, d'après aussi la conduite remarquable de ces deux enfants, nul n'est étonné de cette heureuse issue.

Nous félicitons donc de nouveau les heureux parents qui répondent si généreusement à l'appel du divin Maître en lui donnant, quoi qu'il en coûte, leurs deux chères enfants.

"Vouloir sans qu'il en coûte.
Vouloir quoi qu'il en coûte.
Vouloir parce qu'il en coûte.

Cette dernière manière de vouloir est pour les grands caractères et les grands coeurs."

P. de RAVIGNAN.

SAINTE-AMELIE

Notre paroisse a été représentée au Congrès de l'Asociation d'Education par M. l'abbé J. Bertrand, curé, et M. Arthur Desjardins.

• • •

M. J.-B. Denis, avec sa famille de Spiritwood, Sask., est en promenade chez son père, M. François Denis; aussi M. et Mme Roy et leur famille, de Dunseith, Dakota Nord.

• • •

M. et Mme Henri Ramsay, de Pidgeon Lake, Man., ont passé trois semaines ici, chez leur mère Mme V. Ramsay. Ils sont retournées jeudi, emmenant avec eux Harold Ramsay, qui passera quelques jours chez son frère Henri.

La Visite du Consul de France à Saint-Claude et à Lourdes

SAINT-CLAUDE

SAINT-CLAUDE, Man. — C'est dimanche 29 juillet. Il est neuf heures et demie du matin. Le ciel est soudainement devenu plus clément. Sur l'avenue qui conduit à l'église, deux haies de jeunes filles vêtues de blanc, puis deux haies de vétérans de la grande guerre, s'étendent au long des érables qui le bordent, tandis que de chaque côté des marches qui conduisent au portail, la foule graduellement s'agglomère.

Et voici qu'arrive sur la route M. le Consul général de France au Canada, objet de cette démonstration. Tous les yeux sont tournés vers lui, curieux, détaillant sa personne, cherchant à pénétrer sous l'enveloppe extérieure pour découvrir son âme, sa personnalité et ce quelque chose qu'il a apporté de France pour nous "les émigrés". S'en rend-il compte? Oui, il sourit d'un sourire heureux et qui annonce que déjà il se donne à nous tout entier. Précédé du drapeau de la paroisse que porte M. Jean Kervinio, et du drapeau de la branche locale de la Légion que M. J. Mercier porte fièrement, M. Turck s'est approché de la grille d'entrée, et ses yeux aussitôt se sont arrêtés sur trois petites filles habillées l'une de blanc, l'une de bleu et l'autre de rouge.

Mlle Ghislaine de Moissac récite alors posément un compliment préparé par les soeurs de Saint-André et la physionnomie de M. le Consul s'altère un instant, les larmes—il nous l'avouera plus tard — lui ont monté aux yeux. Il se penche vers Mlle Thérèse Pigual qui lui présente une gerbe de fleurs et dans cette enfant il embrasse la paroisse française de Saint-Claude qu'il devine déjà vibrante et sympathique.

Une courte et chaleureuse adresse de bienvenue par le président de la Survivance Française" et M. le Consul gravit les degrés qui le mènent avec sa garde d'honneur vers un prie-Dieu placé dans le choeur de l'église. A l'orgue, une marche triomphale de Battman s'achève en harmonieux accords et la messe commence. Un choeur à quatre voix mixtes donne une messe en musique de Del Campiglio. Le bariton léger, M. Louis Arbez interprète l'"O Salutaris" de Lefébure; puis, avec un sens musical consommé et d'un timbre de voix émouvant —qui lui valurent plus tard les chaleureuses félicitations de M. le Consul—Mlle Gabrielle Arbez chante l'"Ave Maria" de Gounod. Et ce sont, en finale, les fidèles qui, tous en choeur, demandent à la Vierge de garder aux coeurs des Français la foi des anciens jours.

La messe est finie. Depuis l'église jusqu'au monument aux soldats morts, en un long défilé, l'assistance s'avance derrière les drapeaux. Le ciel s'est assombri et semble s'adapter à la cérémonie du "Rappel" des noms de ceux qui coururent au champ d'honneur. M. Louis Lacroix, président de la branche locale de la Légion Canadienne, fait pour le bénéfice du Consul un court historique des 44 années d'existence et de luttes de la colonie française de Saint-Claude. M. le Consul général lui répond que depuis trois ans, c'est le premier discours en français par un Français de France qu'il entend. Il nous parle du conseil qu'à Paris même, l'inoubliable M. Carteron lui a donné: "Et surtout, si vous allez dans l'Ouest, rendez-vous à Saint-Claude!"

La distribution des prix du concours Carteron, qui a lieu chaque année le jour de la célébration de la fête nationale, avait été retardée pour permettre à M. Turck de récompenser lui-même les heureux concurrents. Il est bon de mentionner que cette année, le comité en charge avait reçu de lui trois beaux volumes, deux sur l'histoire de l'Empire par Louis Madelin et un sur Alfréd de Musset par Pierre Gastinet.

Les cérémonies au monument achevée, la foule se dirige vers la salle paroissiale, où un banquet de 150 couverts est préparé. Malheureusement, une trentaine de personnes n'y purent être admises et le comité d'organisation tient à assurer ces personnes qu'il le regrette sincèrement. Dans des chaleurs intenses, avec un dévouement qu'on ne saurait assez apprécier, les dames auxiliaires de la Survivance française et les Enfants de Marie avaient préparé et surent servir un banquet qui fut un digne couronnement des cérémonies qui se déroulaient depuis le matin.

A la table d'honneur, tout en dégustant les mets, notre bon curé songeait aux belles paroles qu'il se proposait d'adresser au consul à l'issue du repas. De son côté, M. le Consul souriait en voyant la joie débordante de tous ces enfants de France, notait les costumes bretons les mignons tabliers et les frais minois des servantes et se préparait pour un assaut avec M. le Curé dans le bien dire et le beau parler de France, et ce fut notre régal à tous que cette adresse du R. P. Joseph Radaz, disant avec tout son coeur notre dévotion à la France, puis la réponse de M. le Consul tantôt amusante, tantôt montant aux sommets où la philosophie et la théologie se mélangeraient à la morale, nous laissant à méditer de bonnes leçons d'union d'esprit et de coeur et de confiance en la "France éternelle."

Après le banquet, par une délicate attention, M. Turck voulut visiter les Soeurs de la Croix de Saint-André qui se consacrent à l'enseignement à l'école de Saint-Claude. Il se fit ensuite présenter les vétérans, et alors à regret, il dut nous laisser et partir pour N.-D. de Lourdes. Incapables d'accepter cette brusque séparation, incapables de croire que ces heures d'enthousiasme étaient passées déjà, une quarantaine de personnes sautèrent dans des automobiles et suivirent jusqu'à Lourdes celui qui déjà avait pris dans leurs coeur une large place.

• • •

M. le Curé fait le catéchisme de ce temps-ci à une quarantaine d'enfants.

• • •

De passage au presbytère, M. le Curé Sabourin, de Saint-Pierre; M. le curé M. Dansereau, de San Clara, accompagné de M. Hamelin, qui a eu la bonne fortune de rencontrer sa soeur, Mme Henri Ramsay, en visite chez sa belle-mère, Mme V. Ramsay; M. le curé de Saint-Georges, l'abbé D. McDougall, revenant d'un long voyage dans l'Ouest.

• • •

Un autre nouvelle famille venant de la Saskatchewan est arrivée dans la paroisse.

• • •

M. le Curé nous a procuré le plaisir, à son retour du congrès de l'Association, de nous faire entendre à la grand'messe, dimanche, son ami de collège, le R. P. Béliveau, qui a parlé sur la vocation. Le R. P. Béliveau prêche toute la semaine aux Révérendes Soeurs de N.-D. des Missions, à Sainte-Rose-du-Lac.

N-D DE LOURDES

N.-D.-DE-LOURDES, Man. — M. René Turck, consul général de France au Canada, fut notre hôte pendant quelques heures seulement, mais le souvenir de ces quelques heures restera longtemps dans la mémoire de ceux qui en furent les heureux témoins. C'est dans l'après-midi du dimanche 19 juillet que la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes a eu l'honneur de recevoir la visite du représentant de la France ici au Canada.

A son arrivée devant la salle paroissiale, M. le Consul salue d'abord le R. P. Curé et quelques personnes, puis il vient au presbytère où le Dr A. Galliot fit la présentation individuelle des anciens combattants de la grande guerre; pendant ce temps, la foule qui se trouvait devant la salle paroissiale venait prendre place dans la cour du presbytère. Il était 4 h. 30 quand M. le Consul sortit sur le perron. Le R. P. Champagne, prenant alors la parole, souhaita la bienvenue et en quelques mots fit l'historique de la paroisse depuis le jour de sa fondation. Ce fut ensuite le tour du Dr Galliot de lire une adresse au nom de la paroisse. M. le Consul remercie ensuite le R. P. Curé et M. le Dr Galliot, et s'adressant à tous, il exprima sa joie de se trouver dans un centre aussi français, faisant allusion à ce qu'avait dit le P. Curé, M. Turck nous fit part de sa surprise de retrouver ici dans l'Ouest canadien une telle population française "une vraie petite France en miniature" avec ces 35 départements représentés ici. Il nous parle ensuite de la bonne entente qui doit toujours régner entre nous si nous voulons rester ce que nous sommes: une paroisse bien française.

Après cela, M. le Consul général s'entretint avec quelques personnes, posant des questions pour connaître notre genre de vie. Et cela nous amène jusqu'à l'heure du diner qui fut servi dans notre salle paroissiale et auquel prirent part une soixantaine de personnes.

Après avoir exprimé le désir de revenir un jour pour une visite plus longue au milieu de nous, son regrèt de ne pouvoir rester davantage cette fois et ses remerciements pour le bon accueil que nous nous lui avons fait, M. Turck nous quittait à 8 h. 30 pour rentrer à Winnipeg.

Nous remercions M. le Consul pour la vive sympathie qu'il nous a manifestée lors de cette trop courte visite.

Salon de Beauté Jeanne
Tél. 202 989 261, rue Marion
Toute ondulation permanente à l'huile
$2.50, $3.50, $5.00
Jeanne SAURETTE, prop.

A chaque jour suffit sa tâche, mais il faut une tâche pour chaque jour.

LYAUTEY

Nous ne trouvons guère de gens de bon sens que ceux qui sont de notre avis.

LA ROCHEFOUCAULD

Ayons toujours devant les yeux et devant l'âme cette loi que nous ne sommes rien, que nous ne pouvons rien; mais qu'abandonnés avec amour au Maître souverain, nous pouvons devenir des outils de haute marque. Voyez les apôtres.

P. CLAUDE

LE MARCHE

28 juillet

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$5.25—$6.00
Bons	$4.50—$5.00
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.50—$3.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$5.25—$5.50
Bons	$4.50—$5.00
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.00
Génisses—	
De choix	$4.25—$4.75
Bonnes	$3.50—$4.00
Moyennes	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.50
Veaux engraissés—	
De choix	$5.50—$6.00
Bons	$4.50—$5.00
Moyens	$3.50—$4.00
Vaches	
Bonnes	$2.50—$3.00
Moyennes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.75—$2.00
Taureaux—	
Bons	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.75—$2.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$35.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.50—$5.00
Ordinaires et moyens	$2.50—$4.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$9.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.50
Légers et maigres	$6.50
Très pesants	$8.50—$9.00
Truies No 1	$5.75—$6.00
Truies No 2	—$5.25
Inférieur	$5.00—$6.00
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Bons moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$4.00—$6.00
Moutons—	
Bons pesants	$1.75—$2.00
Bons poids moyen	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.22¼ à .22½
Crème—	
Winnipeg	.19
Spécial	.17
No 1	.15
No 2	.12
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grades A, gros, la douz	.19
Grades A, moyens, la douz.	.18
Grades B, la douz.	.15
Grades C.	.13
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:	
Manitoba et Saskatchewan Le sac de 98 livres	$3.25
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$23.00
Moulée. aL tonne	$25.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 90 livres	$3.50
Pommes de terre— (F.O.B. Winnipeg) Gros — C.-B.	
Les 100 livres	$2.20
Détail — Pommes de terre nouvelles de la C.-B. Sac de 100 liv.	$2.40

Enveloppes "Duplex"
Faites votre commande dès maintenant pour livraison à l'automne.
TARIF D'ETE
Nos prix sont sujets à changement sans avis.
MINIMUM, 20 BOITES
Enveloppes DUPLEX
21 à 99 boites ... 15 sous ½
100 à 199 boites ... 13 sous
200 à 299 boites ... 12 sous ½
300 à 999 boites ... 11 sous ½
1000 et plus ... 11 sous
Enveloppes SIMPLES, 4¼ x 2½
21 à 49 boites ... 12 sous ½
50 à 199 boites ... 12 sous
200 à 399 boites ... 11 sous ½
400 et plus ... 11 sous
Un sou additionnel pour enveloppes de couleur
Enveloppes mensuelles: Duplex, 7 sous. Simples, 6 sous.
Enveloppes pour jours d'obligations, 4 sous par boite.
Enveloppes spéciales pour Pâques et Noël fournies gratis avec chaque boite.
Canadian Publishers Limited
619, avenue McDermot
WINNIPEG MANITOBA

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 98 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Juillet	Lundi 20	Mardi 21	Mercredi 22	Jeudi 23	Vendredi 24	Samedi 25
BLE						
Nord No 1	94	93½	92¾	94⅝	93⅝	94¼
Nord No 2	92⅜	92⅛	91⅜	93⅜	92⅛	92⅝
Nord No 3	89⅝	89	88¼	90	89⅛	89½
No 4	84⅝	83⅞	82¾	85½	84⅝	84⅞
No 5	77⅞	77⅝	75¾	78½	77⅞	78⅝
No 6	76⅞	75⅞	74¼	77	75⅝	76⅝
Fourrage	60⅝	59⅞	59¼	61⅜	61⅛	61⅞
Sur voie net	93	92⅛	91⅛	93	91⅝	91⅞
No 1 Durum	98⅜	97⅜	95⅜	98	96⅜	96⅞
No 2 Durum	91⅞	90⅞	89⅜	91½	90⅛	90⅞
No 3 Durum	89⅜	88⅞	87¼	89½	88⅜	88⅞
Inférieur Nord 1	93	92⅛	91⅜	93⅜	92⅜	93¼
Inférieur Nord 2	90¾	90⅛	89¾	91½	90⅛	90⅝
Inférieur Nord 3	88¼	87½	86⅜	88½	87⅜	88
Charbonneux 1	88⅜	87⅞	87¼	89	87⅞	87⅞
Charbonneux 2	85⅞	85⅜	84⅜	86½	85⅛	85⅜
Charbonneux 3	82⅜	81⅞	81¼	83	81⅝	81⅞
Rej. Nord 1	85⅞	85⅜	84⅜	86½	85⅛	85⅜
Rej. Nord 2	84⅜	83⅞	83¼	85	83⅝	83⅞
Rej. Nord 3	81⅜	80⅞	80¼	82	80⅝	80⅞
Printemps 1	87⅜	86⅞	86¼	88	86⅝	86⅞
Printemps 2	85⅜	84⅞	84¼	86	84⅝	84⅞
Printemps 3	82⅜	81⅞	81¼	83	81⅝	81⅞
AVOINE						
C.W. No 2	42⅝	42¼	43⅜	44⅜	43⅞	43½
C.W. No 3	38⅝	38¼	39⅜	40⅜	39⅞	39½
Fourrage No 1	36⅝	36¼	37⅜	38⅜	37⅞	37½
Fourrage No 2	35⅛	34⅜	35⅜	36⅜	36	35⅜
Fourrage No 3	31⅝	30⅞	32¼	33¼	32⅜	32¼
Sur voie net	41	40⅝	40⅝	41⅝	40⅞	40⅝
ORGE						
C.W. No 3	52	50⅛	50⅝	52⅝	51¼	52¼
C.W. No 4	47	45⅞	46⅞	48⅛	47	47¾
C.W. No 5	45⅝	44½	46¼	48	47⅛	47⅝
C.W. No 6	42⅝	41½	43¼	45	44⅛	44⅝
Sur voie net	51	49⅞	48⅜	50	49⅛	49⅝
LIN						
C.W. No 1	166⅞	164⅛	165⅞	166⅞	165¼	166¼
C.W. No 2	162⅞	160¼	161⅞	162⅞	161¼	162¼
C.W. No 3	151⅞	149¼	150⅞	151⅞	150¼	151¼
C.W. No 4	142⅞	140¼	141⅞	142⅞	141¼	142¼
Sur voie net	165⅞	163¼	164⅞	166	164½	164⅜
SEIGLE						
C.W. No 2	57½	56⅛	56⅝	57⅝	56⅝	57⅜
C.W. No 3	55	54	54	54½	53⅞	54⅜
C.W. 2 rej.	51	50	50	50½	49⅞	50⅜
C.W. No 4	51	50	50	50½	49⅞	50⅜
Ergot rej. X	49½	48½	48½	49	48⅜	48⅞
Sur voie net	56½	55½	56	55½	54⅞	55⅜

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi 20	Mardi 21	Mercredi 22	Jeudi 23	Vendredi 24	Samedi 25
BLE						
Juillet	94	93½	92⅜	94½	93⅝	93¼
Oct	93⅜A½	92⅞A⅞	92¾A½	94	92⅝	92⅞A93
Déc	92⅜A⅝	92¼A⅜	91⅝	93¼	91⅞A92	92¼A⅜
AVOINE						
Juillet	41⅝	41¼	42⅝	43⅜	42⅞	42½
Oct	40⅞	40⅜A⅜	41¼	42⅛	41½	41⅛A¼
Déc	39⅝	38⅞	39⅜A⅝	40⅛	39⅞	39½
ORGE						
Juillet	52	50⅞	50⅝	52⅝	51½	52¼
Oct	49⅝	48A⅛	48¼	50	49⅛A¼	49⅝
Déc	48⅛	47⅝	47⅝	48⅜A⅞	48⅛	48⅜
LIN						
Juillet	166⅞	164¼	165⅞	166⅞	165¼	166¼
Oct	166⅝	164⅛	165⅞	167	165½	165⅜
Déc	161⅛	161⅜	162⅜	[illegible]	162⅜	162½
SEIGLE						
Juillet	57⅝	56½	56⅝	57⅝	56⅝	57⅝
Oct	57⅞	56⅞	57⅛	58	57⅜	57⅞
Déc	58⅜	56⅞	57⅞	58	58⅜	58½

Pharmacie Préfontaine & Cie Ltée
Films développés et imprimés
No 120, 42c. — No 116, 50c
franco

GRAINS ET OPTIONS EUGENE DUFRESNE 109, Ed. Grain Exchange

Feuilleton de "La Liberté"

Au Pays du Soleil

par Marie de Wailly

NUMERO 9
(Suite)

—Voulez-vous me permettre d'aller le prévenir? demanda Georges avec empressement.

—Oh! oui, monsieur, s'écria la veuve.

Confuse, elle ajouta:

—Mais j'abuse de vous...

—Pas du tout, madame, assura le jeune homme en souriant, et je pars...

—Mais, au moins, n'y a-t-il plus de danger?...

—Aucun... les bruits se sont tus; cependant je vais sortir par une autre rue...

—Comment se fait-il que M. Lescar fasse travailler votre fils le dimanche? demanda le Père lorsque le jeune homme eut disparu.

Mme Holmein hocha mélancoliquement la tête.

—Nous ne sommes pas riches, dit-elle, et M. Lescar est très bon pour nous. Parfois, il demande à Alfred un supplément de travail que, par reconnaissance, mon fils lui donne.

Le prêtre et l'industriel connaissaient la bonté de l'usurier envers son employé; ils se sentirent émus devant la confiante gratitude de la veuve et éprouvèrent du respect pour le mensonge du fils.

—Je comprends que son coeur déborde d'amertume, pensa le missionnaire; sa vie est une magnifique et sinistre comédie.

Par le labyrinthe des ruelles étroites, Georges fut bientôt à la demeure habitée par Mme Holmein. Alfred venait de rentrer et il s'angoissait de l'absence de sa mère. L'ingénieur le mit au courant de ce qui s'était passé.

Frémissant, le jeune homme l'écoutait; il demanda avec angoisse:

—Ma mère n'est pas blessée?

—Pas une égratignure.

—Bouleversée, sans doute?

—Elle est déjà remise. Je l'ai laissée aux soins de Mlle Roberval et elle souriait lorsque je suis parti. Son seul souci était votre inquiétude possible et, si vous vouliez venir la chercher...

—Ah! j'y vais, s'écria Alfred avec élan.

Puis, allant à Georges, il lui jeta les bras autour du cou et, l'embrassant avec effusion, il demanda:

—M'en voulez-vous d'avoir repoussé votre amitié et consentez-vous encore à me la donner?

—De grand coeur! répondit franchement l'ingénieur.

—Seulement, déclara Alfred avec un sourire crispé, il vaut mieux pour vous et pour moi que nos sentiments demeurent secrets!

Georges laissa échapper le nom qui montait à ses lèvres:

—Charles Lescar...

—"Mon bienfaiteur", acheva amèrement Alfred.

Au moment où les deux jeunes gens parlaient de lui, le marchand de biens, confortablement installé à sa table de travail, achevait une longue lettre.

Lorsque la dernière ligne fut tracée, il eut un rire moqueur, un petit hochement de tête et se relut avec satisfaction.

"Ma chère belle-soeur— écrivait-il — Marcy et vous... vous surtout, je crois... lésinez sur la commission matrimoniale que je vous demande.

"C'est mal!... après tout ce que j'ai fait pour vous et ce que je fais encore chaque jour.

"Vous vous dites que vos petites combinaisons aboutiront toutes seules et vous me parlez, avec enthousiasme, des relations qui se sont établies entre vous et la tante de notre jeune homme.

"Cette dame, m'affirmez-vous, vous reçoit comme des amies, vous a fait des cadeaux magnifiques, vous écoute avec complaisance et aime à faire parler Marcy.

"Parbleu!

"Vous ne voyez pas que cette vieille hypocrite vous roule, ma pauvre belle-soeur.

"Vous ajoutez que votre futur gendre — voilà mon futur qui pourrait bien ne jamais devenir présent — est plein d'attention pour vous, vous écrit fréquemment et vous comble d'articles marocains du meilleur goût.

"Fariboles que tout cela!

"Voilà huit mois que Georges Leclère vit sous mon toit et six que je vous crie: Casse-cou...

"Depuis huit mois vous tergiversez, accumulant raison sur raison, pour ne pas signer le bon de commission de cent mille francs que je demande à votre reconnaissance pour mon désintéressement à vous servir.

"Vous avez tort!...

"Prochainement, vous allez vous débattre dans un filet dont ce n'est pas moi qui vous dépêtrerai, et si vous me demandez aide à ce moment, ce n'est pas cent mille francs que j'exigerai, mais cinq cent mille.

"Réfléchissez...

"Une dernière fois, je vous expose les faits, y ajoutant la preuve qui pourrait vous convaincre.

"Je crois Marcy fine, faites-la juge.

"Georges Leclère ne quitte la maison Roberval que pour manger et dormir. Ne me dites pas que c'est dans son rôle, car en écrivant: maison, je n'ai pas pensé: usine...

"Il demeure le temps nécessaire à son métier d'ingénieur, mais que fait-il à courir les souks pour placer la marchandise? Que fait-il auprès de Marie Roberval?

"Il tourne les pages de la musique, chante des duos, accompagne Mademoiselle à la promenade, déjeune et dîne à ses côtés; le dimanche, lui porte des fleurs, fait venir des bibelots de Paris pour lui offrir, rapporte et garde sur son coeur un ruban fané qui a noué les cheveux de la jeune fille, exhibe à sa boutonnière, comme un talisman, une fleur cueillie dans le jardin de Roberval; séchée, il la conserve dans un coffret et il fait des vers!...

"Un ingénieur qui fait des vers!...

"Je crois — et que vous en semble-t-il? — qu'il serait grand temps que vous mettiez le holà à cela par votre présence et celle de votre fille.

"Lorsque, pour la première fois, je vous ai entretenue de cette idée, vous m'avez répondu par une lettre... puis-je dire échevelée? Si le terme est impropre, il donne parfaitement l'impression que j'ai ressentie en vous lisant.

"Vous faire quitter Paris.... vos amies... vos relations.... cette aimable Mme Pradeau qui a pris Marcy en affection... J'étais fou...

"J'étais sage, ma chère belle-soeur, et pour vous le démontrer, voici la preuve dont je vous ai parlé.

"Georges Leclère entretient—vous ne l'ignorez pas sans doute — une correspondance suivie avec sa tante. Les lettres arrivent aussi nombreuses qu'elles partent. Après lecture, ce neveu aimant les enferme dans le tiroir d'un meuble, dont j'ai une double clef... ce qu'il ignore.

"Cela me permet de me plonger dans la prose familiale et d'y glaner au profit de ma nièce.

"Hier — ce n'est pas vieux — arrive une lettre qui, je ne sais pourquoi, me fit une singulière impression.

"Je l'avais placée sur mon bureau pour la remettre le soir à mon pensionnaire et, invinciblement, mon regard y revenait pendant que je me demandais:

"Que peut-elle contenir?

"Ordinairement, lorsqu'une lettre arrive, je n'y prête pas attention, sachant où la trouver le lendemain, mais celle-là m'intriguait. Et, par affection pour vous et Marcy, je fis bouillir de l'eau, présentant à la vapeur la partie gommée de l'enveloppe. Ceci était une précaution, car la lettre pouvait être insignifiante. Alors je la recollai et, après l'avoir mise à la presse entre deux buvards, je la donnai à son destinataire.

"Voici ce que je lus, je copie textuellement:

Mon cher enfant,

"Tes lettres prouvent une inquiétude de jour en jour plus grande.

"Tu me dis que Mme Lescar-Beaulieu se montre d'une bonté touchante pour toi, s'informant de ta santé, de tes travaux et de tes plaisirs auprès de son beau-frère qui, avec bonhomie, te fait lire les passages des lettres te concernant. Tu crains, me dis-tu, que Mme Lescar-Beaulieu et sa fille se soient trompées sur ton amitié et n'aient pris ta respectueuse gratitude pour un sentiment plus tendre à l'égard de Marcy.

" A plusieurs reprises, tu m'as questionnée sur mon impression au sujet de tes amies et, toujours, j'ai éludé tes demandes, redoutant de blesser ton coeur.

"Mais tu m'écris que tu aimes une enfant qui est devenue le but merveilleux de tes efforts et de ton travail. Ta dernière lettre déborde d'un enthousiasme si grand, on y sent frémir si exquisement un amour à aurore que je ne tremble plus et suis, au contraire, heureuse de pouvoir te parler franchement.

"En quittant Paris, tu m'avais priée de recevoir tes amies et je l'ai fait avec reconnaissance, puisque c'était grâce à elles que je t'avais retrouvé.

"Je leur ai donc largement ouvert ma maison, les recevant à ma table, en faisant mes intimes,—fort aidée, je l'avoue, par l'attitude insinuante de Mme Lescar-Beaulieu qui croyait probablement mettre plus de prix à l'amitié qu'elle me témoignait, en me parlant de ses hautes relations, de sa brillante parenté et en me dénombrant les titres des personnes qu'elle fréquentait.

"Sa bouche ne prononçait que: grande fortune... ministre... position superbe... personne fort distinguée... situation magnifique... toilette splendide... bijoux merveilleux.

"Bref, c'était une apothéose de billets de banque sous toutes ses formes; une avalanche de postes rutilants, un pactole de relations éminentes.

"Tout, dans sa bouche, arrivait au superlatif:.

"Cependant, je ne bornai pas mon examen à cette constatation, car cet esprit — un pauvre esprit de vantardise à outrance — prouve simplement une intelligence médiocre qui s'attache aux extérieurs brillants et ne sait pas découvrir les beautés nées d'un cerveau, les dons charmants du coeur, les grâces délicieuses de l'âme, seuls biens dont un être d'élite sait tirer une fierté légitime et dont il ne fait pas un banal étalage.

"Marcy m'intéressait plus que sa mère et c'est elle que j'étudiai le plus attentivement.

"Je t'ai promis d'être franche, mon cher enfant,, et je le suis.

"Marcy est certainement une bonne petite fille, élevée à une dure école sous des dehors brillants. Elle fera une excellente maîtresse de maison.

"Si sa mère n'est que papotages vides et sonores, Marcy est une concentrée qui a souffert certainement de sa médiocrité dans sa vie trop brillante.

"Ici, je m'arrête, me demandant si je dois continuer, car ma critique te paraîtra sans doute puérile et tu verras peut-être une qualité où j'ai découvert un travers: Marcy est coquette.

"Toute femme doit l'être. Etre gentiment mise pour plaire à son mari est un devoir, mais il ne faut pas, à mon avis, que la mode devienne une tyrannie.

"Marcy est fine et mince — le snobisme est aux femmes plates — et la mode ordonne la longueur de sa robe et l'échancrure de son encolure, la forme de ses chapeaux, la coupe de ses cheveux, la ligne de sa silhouette — oh! la ligne!... — la hauteur de ses talons et l'épaisseur de ses bas.

"Tu vas m'objecter qu'il en est de même pour la grande majorité des femmes.

"Hum! pas pour celle qui est véritablement femme et qui sait allier ce qui se porte avec ce qui lui va et ne parle pas comme d'une affaire d'Etat de plis creux ou couchés, de nervures ou piqûres, de singe ou de crocodile.

"La femme ne doit pas être uniquement un mannequin habillé, une poupée qui marche, parle, boit du thé et grignote des gâteaux.

"La mode ne doit pas régler le port de sa tête, sa façon de tenir son parapluie et le mouvement de son bras.

"La femme doit être une épouse, apte à devenir une mère. Une épouse vêtue avec goût — son goût personnel — mais dont le plus grand bonheur est de gâter et choyer son mari en attendant qu'elle partage ses soins entre l'époux qu'elle a accepté et les enfants que Dieu lui enverra.

"Je ne crois pas que ce soit la mentalité de Marcy.

"Mariée, elle tiendra son ménage correctement, sacrifiant plus au faste du dehors qu'au bien-être de l'intérieur. La pauvre enfant n'en est pas responsable; cela vient de l'éducation qu'elle a reçue. Elle ne verra pas, en son mari, le compagnon pour les bons et les mauvais jours, le coeur uni au sien. Elle le considérera comme une machine à produire de l'argent afin de paraître et de jeter la poudre aux yeux.

"Ah! je la plains! car elle connaîtra les tortures de l'envie, les bassesses de la jalousie, les larmes de l'orgueil froissé, tous les déboires qui attendent la vaniteuse qui se berce de mots d'autant plus amers à son coeur qu'ils sont plus brillants sur ses lèvres.

"Il est possible que cette jeune fille et sa mère aient songé à faire de toi un mari et un gendre.

"Même sans fortune, avec ton titre d'ingénieur, tu étais un parti inespéré pour ces malheureuses, assoiffées de grandeur.

"Mon neveu et mon héritier — ne t'en défends pas, méchant, à qui veux-tu, hélas! qu'aille ma fortune, —mon neveu et mon héritier, tu puisque mon pauvre Léon est mort? devenais l'époux idéal.

"A Dieu ne plaise, mon cher enfant, que je te prêche l'ingratitude, mais la reconnaissance doit avoir des limites.

VOS YEUX
Méritent une attention toute spéciale
POUR VOS YEUX
Je vous offre un service optique hautement spécialisé
EXAMEN DES YEUX
et
AJUSTAGE DES VERRES
E. M. FINKLEMAN —B.A.
Optométriste et Opticien
301, Kensington Bldg.
NOUS PARLONS FRANCAIS
275, ave du Portage TEL. 22 442

"Garde ton affection aux amies qui furent bonnes pour toi; fais-leur plaisir toutes les fois que tu le pourras, mais... mais... mon cher enfant timide, ne tremble pas en pensant à Mlle Roberval. Ne dis pas que cette jeune fille est trop loin de toi par la situation paternelle et ses qualités personnelles.

"Ton ami, le Père Eloi, t'a dit que Marie avait une âme exquise. Tu l'as vue pieuse sans ostentation, bonne avec simplicité, rieuse sans coquetterie.

"Crois-moi, ce sont là de belles et précieuses qualités, auxquelles s'en ajoute une autre, puisque Marie remplace sa mère morte dans la direction de la maison de son père. Elle commande avec amabilité et fermeté; elle sait adoucir les besognes les plus rudes par un sourire ou une bonne parole; elle ne craint pas de mettre le tablier de la cuisinière pour préparer un repas ou de prendre le torchon pour frotter un meuble.

"Avec tous, gaie, simple et aimable, elle montre à son père une tendresse calme et rieuse; elle s'intéresse à ses travaux et applaudit à ses succès.

C'est bien tout cela, n'est-ce pas, mon cher enfant, que tu m'as écrit? Ce sont bien ces qualités d'élite que possède l'enfant que tu aimes?...

"Car tu l'aimes... Georges... tu en doutes encore et moi, ta vieille tante, j'en suis certaine..."

"Que pensez-vous de cette lettre, ma chère belle-soeur, et quel effet croyez-vous qu'elle aurait fait sur le coeur de votre futur gendre?

"Si vous aviez écouté mes conseils au lieu de vous cramponner après la tante millionnaire, notre ingénieur aurait moins vu cette insignifiante gamine que l'amour transfigure à ses yeux. Il aurait pu apprécier les qualités ménagères de Marcy.

"Nous l'aurions entouré, chambré, cajolé. Il ne verrait que par nos yeux, tandis qu'il nous échappe chaque jour un peu plus.

"J'ai escamoté la lettre de Mme Pradeau et la garde précieusement, mais une autre peut venir, qui chantera la même antienne sur un autre ton.

"Si, enfin, vous consentez à suivre mes conseils, quittez Paris sans retard, mais auparavant envoyez-moi la reconnaissance de cent mille francs signée, ou c'est inutile de vous déranger, je ne vous sers en rien. Venez vous installer auprès de moi avec Marcy. Parlez un peu moins de brillantes situations et de fortunes magnifiques. Que votre fille ne se pâme pas devant les gravures d'un journal de modes et ne démolisse pas ses robes tous les trois mois sous prétexte que ça ne se porte plus comme cela.... Laissez-vous guider par le vieux renard que je suis et l'hameçon mordra encore.

"C'est ce que je souhaite en vous attendant.

Charles LESCAR.

"P.-S. — Comme mes moyens ne me permettent pas de m'offrir le luxe de deux femmes de charge, il est bien entendu qu'en dehors des petits services que vous me rendez, vous me payerez une pension dont le prix sera très modeste et, pour vous laisser vos disponibilités, — au moment d'un mariage on a toujours besoin d'argent — nous ferons une petite note à intérêt 15 p. 100 payable "Fin la Tante."

X

Lorsque Mme Lescar-Beaulieu reçut cette lettre, elle crut étouffer de rage et de saisissement.

Naïvement, elle s'était prise à ses propres rets et elle ne pensait pas que personne pût douter de sa parole.

Il est si doux de nager dans les honneurs et la fortune, qu'à défaut de réalité, la fiction en garde encore un charme.

Chaque semaine, elle emmenait Marcy chez Mme Pradeau où elle se grisait de mots et d'espoirs.

Elle rentrait chez elle, la tête bourdonnante de toutes les splendeurs dont elle avait été la prodigieuse créatrice.

En s'asseyant devant sa table sans nappe et en mangeant un maigre repas, elle s'entretenait, avec sa fille, de plats recherchés et de coûteuses ordonnances de service.

Son rêve la suivait dans le triste salon aux housses montrant des pièces et des reprises; il s'asseyait à son chevet, riant et splendide, illuminant la pièce humide et sombre. Il l'accompagnait chez ses relations et ses fournisseurs.

Il la berçait pendant son sommeil et la caressait dès son réveil.

(A Suivre)

SOYEZ UN HOMME FORT...
...un homme fort est précieux.
Acquérez des forces et conservez-les en faisant usage des PILULES MORO, ce bon tonique contre:
faiblesse
manque d'appétit
fatigue habituelle
nervosité
épuisement
PILULES MORO

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

La bête rouge du navet dans les prairies

La bête rouge du navet et ses larves se nourrissent presque exclusivement des plantes de la famille des moutardes, mais elles attaquent aussi parfois d'autres types de plantes dont elles rongent les fleurs. Parmi les plantes potagères, celles qui souffrent le plus de leur attaques sont le navet, le radis et le chou; parmi les plantes d'ornement, le phlox et l'alysse. Cet insecte se multiplie principalement sur les mauvaises herbes comme la moutarde, le passerage, le tabouret des champs et la bourse à pasteur. On le trouve aussi fréquemment sur les plantes indigènes comme la giroflée des prairies. On le rencontre dans toutes les parties de la zone des parcs et dans les territoires adjacents des prairies.

Le moyen répressif le plus simple, le meilleur marché et le plus efficace, dit M. K. M. King, du Laboratoire fédéral de l'entomologie, Saskatoon, est de tenir le jardin et ses environs propres, c'est-à-dire d'enlever toutes les mauvaises herbes de la famille des moutardes. Cette précaution est spécialement importante au début du printemps avant les semailles, ainsi que pendant les mois de juillet et d'août, lorsque les bêtes pondent leurs oeufs. Il faut aussi nettoyer les plates-bandes de radis, de navets et de choux et brûler tous les déchets dès que la récolte est enlevée. Au moyen de ces mesures de propreté, jointes à une pulvérisation de temps à autre lorsque la bête menace de devenir gênante, on tient ce fléau très facilement en échec. C'est aussi une bonne pratique de choisir pour la culture de ces plantes une parcelle de terre qui a été jachérée l'été précédent. On dit aussi que les binages d'automne pratiqués assez profondément pour recouvrir les oeufs, sont utiles en empêchant ceux-ci d'éclore.

On peut aisément détruire ces insectes aussi bien que leurs larves en pulvérisant ou en saupoudrant les plantes affectées avec du vert de Paris ou de l'arséniate de chaux. Pour saupoudrer les plantes, le vert de Paris devrait être mélangé avec 15 ou 20 parties d'une poussière très fine, comme la poussière de chaux hydrate (ou de farine bon marché ou la poussière du chemin). L'arséniate de chaux est tout aussi bon et il revient meilleur marché quand on peut se le procurer. On l'emploie à raison d'une partie à 10 ou 12 parties de la poussière diluante. On saupoudre ce mélange sur les plantes au moyen d'un sac de coton à fromage ou d'un gros bidon dont le fond est perforé d'un grand nombre de tout petits trous. Le meilleur moment pour faire cette application est le matin lorsqu'il y a un peu de rosée sur les plantes; il faut aussi que l'air soit calme; on applique cette poussière à intervalles de huit à dix jours. Il faut traiter également les mauvaises herbes dans les champs voisins pour empêcher que les bêtes n'émigrent dans le jardin.

Il n'y a qu'une génération de la bête tous les ans. Les bêtes et leurs larves ressemblent un peu aux phases correspondantes de la bête à patates, mais on les distingue facilement de ces dernières par la différence d'aspect ainsi que par le fait qu'aucune de ces deux espèces n'attaque les plantes qui servent de nourriture à l'autre. La bête rouge du navet est ovale, elle mesure un peu plus de ¼ de pouce de long, sa couleur est rouge foncé avec marques noires; il y a trois raies noires distinctes le long du dos.

La résistance des plantes aux maladies

La faculté que possèdent certaines espèces de plantes de résister aux maladies peut permettre aux cultivateurs canadiens de réduire dans une grande mesure les incommodités et les pertes résultant des maladies destructives. Cette question n'est pas, du reste, d'origine récente; dès 1884, un spécialiste en la matière déclarait que l'on pourrait arriver à développer cette faculté de résistance chez les pommes de terre par un procédé de sélection.

La résistance est la faculté que possèdent les plantes de résister aux attaques des germes ou des organismes qui produisent des maladies comme les champignons et les bactéries. Cette qualité peut être complète, partielle ou absente. Une plante tout à fait résistante est réfractaire aux maladies; les espèces de pommes de terre Irish Cobbler et Montagne Verte en sont des exemples; elles sont réfractaires à la maladie appelée gale noire ou chancre. On trouve des exemples de résistance partielle chez certaines variétés de pommes de terre qui produisent des feuilles et des tiges résistantes au mildiou tandis que les tubercules peuvent être tout à fait sensibles à la maladie. Un cas encore plus frappant est celui de l'espèce de pomme de terre Katahdin que l'on sait être réfractaire à la mosaïque légère et qui, cependant, peut contracter d'autres formes de mosaïques ainsi que l'enroulement des feuilles et la frisolée.

On peut aisément confondre une immunité apparente ou le fait d'avoir évité la maladie avec ce que l'on appelle vraie immunité; les plantes peuvent en effet échapper à l'infection parce que les conditions de climat ou de saison ne sont pas favorables au développement des parasites. Par exemple, dans certains secteurs de l'Est du Canada, et spécialement dans la province de l'Ile du Prince-Edouard, le blé échappe souvent aux ravages de la rouille simplement parce que la récolte est récoltée avant que les conditions nécessaires au développement de la rouille se soient produites.

Les cultivateurs et les jardiniers seront heureux d'apprendre que l'on a fait un grand pas en avant dans la production d'un certain nombre de plantes économiques résistantes aux maladies graves. Il y aurait spécialement à mentionner sous ce rapport les progrès dans l'obtention de variétés de blé résistantes à la rouille et que nous devons au personnel du Laboratoire des recherches sur la rouille à Winnipeg, Manitoba. De nouveaux progrès ont été faits également dans la création de variétés de navets résistantes à la hernie; des essais récents ont démontré en effet que certaines espèces de la variété Wilhelmsburger peuvent être cultivées en toute sûreté dans une terre contaminée du germe de la hernie.

R. R. HURST,
Laboratoire de pathologie végétale,
Charlottetown, I. du P.-E.

Plus de 767,000 arbres expédiés en un mois

En avril 1936 le Service de la plantation des arbres, des Fermes expérimentales fédérales, Ministère fédéral de l'Agriculture, a fourni gratuitement plus de 767,000 arbres pour des plantations de réhabilitation dans les trois provinces des prairies. Plus de 77,000 de ces arbres sont allés à 60 Stations de démonstration et Sous-Stations expérimentales de district et 166,000 aux membres des Sociétés d'amélioration agricole. Quelque 460,000 arbres ont été expédiés à différents centres pour l'établissement de brise-vents de démonstration. Conquest, Sask., en a pris 389,150; Aneroid, Sask., 35,450; Porter Lake, Alta., 21,500; Lyleton, Man., 13,000, et Kindersley, Sask. Municipal Tree Planting Project, 65,100.

La plantation des arbres dans différents centres se fait sous la surveillance des membres du Service de la plantation des arbres qui entretient deux stations forestières, l'une à Indian Head et l'autre à Sutherland, Sask.

La plantation d'arbres est l'une de plusieurs mesures inscrites au programme de la réhabilitation des fermes des Prairies qui a été entrepris au commencement de 1935, sous la Loi de réhabilitation des fermes des Prairies, pour tenter de résoudre les problèmes constitués par la sécheresse et l'érosion du sol par les vents.

Cherchons des marchés pour le surplus d'oeufs

Le Bulletin hebdomadaire sur le commerce des oeufs et des volailles souligne la nécessité de s'arranger d'avance pour vendre le surplus d'oeufs qui peut rester à la fin de l'année. Comme le nombre des poulettes du pays a augmenté cette année, dit le bulletin, il y aura sans doute un surplus d'oeufs à la fin de décembre ou au commencement de janvier. En ces deux dernières années, depuis que la production d'automne et du commencement de l'hiver augmente, il y a eu un intervalle d'environ un mois où l'offre d'oeufs frais était plus grande que la demande pour la consommation immédiate aux prix courants. Il en est résulté une forte baisse de prix pendant cette période, plus forte en fait qu'elle ne devrait être dans les circonstances.

Il est évident que le seul moyen de remédier à la situation serait de chercher de nouveaux débouchés pour les oeufs. Un fait intéressant à noter sous ce rapport, c'est que les prix du marché anglais pendant la période en question ont été assez élevés pour que les exportateurs puissent faire un bénéfice sur leurs exportations, à condition que ces expéditions arrivent en Angleterre au plus tard pendant la troisième semaine de janvier. Les exportateurs qui désirent augmenter leurs expéditions sur la Grande-Bretagne et allonger la durée de ces expéditions, feront bien d'étudier la question et de voir s'il ne serait pas possible d'entreprendre un mouvement d'exportation à cette époque. C'est, en effet, vers l'exportation que l'industrie avicole doit se tourner pour trouver la solution de ce problème.

Augmentation dans les exportations de beurre et de fromage

Pendant les cinq premiers mois de 1936, il s'est produit au Canada quelque 66,545,000 livres de beurre de beurrerie contre 60,655,000 livres pendant la période correspondante de 1935, soit une augmentation de 9.4 pour cent. D'autre part, la production combinée de fromage dans les provinces de Québec, de l'Ontario, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique pendant les cinq premier mois de 1936 s'est montée à 13,664,844 livres, représentant une augmentation de 30.4 pour cent. La quantité était de 10,481,529 livres pendant la période correspondante de 1935.

Voici, par provinces, les chiffres approximatifs de production de beurre de beurrerie pendant les cinq mois: Ile du Prince-Edouard, 279,000 livres, soit environ un demi d'un pour cent de la production totale au Canada pendant la période; Nouvelle-Ecosse, 1,790,000 livres, soit 2.7 pour cent de la production totale pour le Dominion; Nouveau-Brunswick 671,000 livres, soit 1.0 pour cent de la production totale; Québec, 14,224,000 livres, soit 21.4 pour cent de la production totale; Ontario, 27,245,000 livres (2,000,000 livres de plus que pendant les cinq mois de 1935) soit 41 pour cent de la production totale; Manitoba, 6,300,000 livres (augmentation de 1,000,000 livres sur les cinq mois de 1935) soit 9.5 pour cent de la production totale; Saskatchewan, 6,377,000 livres, soit 9.5 pour cent de la production totale; Alberta, 6,935,000 livres soit 10.4 pour cent de la production totale, mais un peu moins que la production de l'Alberta pendant les mois correspondants de 1935; et Colombie-Britannique, 2,721,000 livres, soit 4.1 pour cent de la production totale pour le Canada.

Contre les piqûres d'insectes et de guêpes

Il existe contre les piqûres de moustiques et hyménoptères venimeux, un traitement dont les effets sont excellent: la teinture d'aloès.

Il suffit de frotter énergiquement l'endroit piqué avec un peu d'ouate imbibée de teinture d'aloès pour qu'aucune réaction locale ou générale ne se produise: ni rougeur, ni oedème, ni douleur.

Ce traitement n'est efficace qu'à condition de suivre de très près la piqûre.

Quand on est exposé à des piqûres de guêpes, il faut avoir, enveloppé proprement, dans sa poche, une gousse d'ail coupée en deux. L'ail est un merveilleux antidote des piqûres de guêpes. Aussitôt piqué, on pince énergiquement, comme pour localiser le venin, l'endroit blessé, puis immédiatement la surface de section de l'ail appliquée sur la peau, on frictionne en petits mouvements de va-et-vient rapides pendant une minute environ. La douleur en général, ne dure pas cinq minutes; aucune tuméfaction, pas de réactions locale ni générale. Appliquée un certain temps après la lésion, la méthode est moins sûre, mais encore nettement efficace.

Retard veut dire Danger!
Protégez vos dents Maintenant
DANS l'intérêt de votre santé et de votre apparence, prenez soin de vos dents avant qu'elles soient complètement démolies ou perdues. L'art dentaire moderne est économique et scientifique.
Voyez votre dentiste deux fois l'an.
PROMPT SERVICE POUR PATIENTS DE LA CAMPAGNE
Dr D.R. JACOB ET ASSOCIES
DEUX BUREAUX
WINNIPEG
315½ Avenue Portage
2e étage, Immeuble
Angle Notre-Dame
HEURES:
BRANDON
ON PARLE FRANCAIS

AU SACRE-COEUR

Les paroissiens du Sacré-Coeur ont appris avec une bien vive douleur, dimanche dernier, que la bien-aimée mère du R. P. Jubinville, curé, était dangereusement malade et même que les chances de survie étaient plutôt défavorables. Ils auront sans aucun doute une intention bien spéciale dans toutes leurs prières afin que le bon Dieu la ramène à la santé et lui prête encore longue vie. Dans ces circonstances pénibles, le Père Curé et la famille peuvent compter sur l'affection et les prières de tous les paroissiens du Sacré-Coeur.

La fête de Sainte Anne

Les Dames de Sainte-Anne ont célébré très dignement leur fête patronale dimanche dernier. La communion générale des Dames de la Société a été des plus consolantes aux premières messes du matin. Et à la grand'messe, la chorale de la Société a fait les frais du chant. Nous l'en remercions et l'en félicitons bien cordialement.

La chorale

Les membres de notre chorale se sont rendus à Letellier, dimanche dernier, pour participer activement aux grandioses fêtes à la mémoire de Christophe Dufrost de la Jemmeraye. Ils ont d'abord chanté à la grand'messe paroissiale. Dans l'après-midi, ils ont été au programme irradié du dévoilement du monument, érigé en l'honneur de Christophe de la Jemmeraye. A cette occasion, revêtus du costume du pays, ils ont exécuté des chansons canadiennes.—Encore une fois, notre chorale a été à l'honneur. Nous l'en félicitons.

LA CÉREMONIE DE DIMANCHE À VIMY

Le Roi Edouard VIII dévoile le fameux monument en présence de 6,000 anciens combattants canadiens — Vers une paix universelle par la liberté et la justice.

CRETE DE VIMY, France—Dimanche, le roi Edouard VIII a dévoilé le fameux monument de Vimy, symbole de la reconnaissance du Canada à ses morts de la grande guerre. Il était entouré du président Lebrun et des ministres de France, de représentants des gouvernements canadiens et britanniques, de 6,000 vétérans canadiens, de veuves et de mères canadiennes.

Le roi a eu une phrase très heureuse quand il a dit: "Bien que les restes mortels des fils du Canada reposent loin de leur pays, là où nous sommes en ce moment, dans cet ancien Artois, leur mémoire immortelle est sanctifiée sur un sol qui appartient aussi sûrement au Canada que n'importe quelle parcelle des neuf provinces."

Sa Majesté, après avoir remercié M. Albert Lebrun de sa présence, a rappelé qu'il y a neuf ans, il a inauguré à Ottawa l'autel où repose le livre d'or des 60,000 Canadiens morts pendant la guerre.

M. Albert Lebrun

M. Lebrun a exprimé la gratitude de la France pour les sacrifices du Canada. Le monument, a-t-il dit, rappellera aux Français que plusieurs milliers d'hommes venus d'un pays lointain ont versé leur sang pour défendre leur sol. Ils ont consenti à sacrifier leur vie, non pour la satisfaction d'intérêts matériels, mais pour la beauté d'un idéal et la noblesse d'une mémoire, fidèles à l'appel du sang, se souvenant des Champlain et des Maisonneuve.

L'espace entourant immédiatement le monument était bordé par une ligne de soldats français, à l'intérieur de laquelle se trouvaient les pèlerins canadiens et les représentants officiels. Des escadrons des armées aériennes de France et d'Angleterre sillonnaient les airs.

La cérémonie religieuse a eu comme officiants les chapelains officiels du pèlerinage, Rév. Cecil C. Owen, de Vancouver, Rév. G. O. Falis, de Toronto, et S. E. Mgr E. Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal.

L'hon. C. G. Power, ministre des pensions, a donné lecture du message de l'hon. Mackenzie King, premier ministre du Canada, demandant aux nations d'Europe d'effacer tout ce qui conduit à la guerre et à la mort et de s'unir dans un effort de paix.

M. Ernest Lapointe

Lhon. Ernest Lapointe, ministre de la justice, a parlé à son tour: "Sur le sol du Canada, a-t-il dit, deux races, nourries et bercées par la vieille France, élevées et amenées à la maturité nationale par la Grande-Bretagne, ont fidèlement préservé l'idéal de progrès social et de liberté démocratique provenant de leurs deux mères patries." Le Canada a été le premier de tous les pays américains à entrer en guerre. Aujourd'hui la vieille Europe et la jeune Amérique communient dans un même désir de paix. "Le plus grand hommage à rendre à nos soldats canadiens est de pouvoir déclarer que leurs sacrifices ont en quelque mesure contribué à instaurer dans notre civilisation cette nouvelle conception de relations internationales: une paix universelle basée sur la reconnaissance du droit immuable de tous les peuples à la libre jouissance de la liberté et de la justice."

Des représentant distingués de la vie publique, militaire et intellectuelle de plusieurs pays assistaient à la cérémonie. De Grande-Bretagne, lady Byng et lady Currie, lady Jellicoe, le comte Bessborough et le prince Arthur de Connaught.

Du Canada, M. et Mme Ernest Lapointe, M. et Mme C. G. Power, M. et Mme Vincent Massey, M. et Mme Philippe Roy, Dr et Mme L.-J. Lemieux; les ministres Ian Mackenzie et J. G. Gardiner, lieutenant-colonel G.-P. Vanier, Jean Désy et Hercule Barré.

De France, les présidents du Sénat et de la Chambre, les ministres Edouard Daladier, Delbos et Rivière, les maréchaux Pétain et Gouraud, Gabriel Hanotaux, etc.

LA GUERRE CIVILE EN ESPAGNE

La moitié du pays entre les mains des rebelles — Des massacres en masse un peu partout — Toute intervention pourrait entraîner une guerre européenne.

MADRID — Le gouvernement espagnol a révélé que 28 des 50 provinces de l'Espagne sont aux mains des rebelles fascistes, mais en ajoutant que les troupes loyales prenaient le dessus. L'Office de la Sûreté publique a annoncé que les milices socialistes et communistes, avec les gardes civiques et les gardes d'assaut, sont en train d'opérer un mouvement tournant en arrière des monts Guadamarra, afin d'encercler l'avant-garde rebelle qui marche sur Madrid.

La France reste neutre

PARIS — Le gouvernement du front populaire a refusé des armes et des munitions au gouvernement espagnol, mais des aéroplanes et des camions automobiles pourront être achetés dans le pays par les autorités de Madrid.

Le gouvernement français, adoptant officiellement la neutralité dans la guerre civile, surveille étroitement les réfugiés espagnols, afin de les empêcher de comploter sur le sol français.

La neutralité de Tanger

TANGER, Maroc — Les autorités ont rappelé aux révoltés espagnols et à Madrid que la zone internationale de Tanger est un territoire neutre (l'Espagne, la France, la Grande-Bretagne et l'Italie sont garantes de la neutralité de Tanger). D'une part des navires de guerre aux ordres de Madrid cherchaient à se ravitailler à Tanger, d'autre part les révoltés menaçaient de bombarder ces navires dans le port.

Saint-Sébastien bombardé

IRUN, Espagne — Des aviateurs de droite bombardent Saint-Sébastien pour enlever à des bandes communistes cette ville du nord de l'Espagne. Il parait que les communistes menacent de tuer 500 aristocrates si le bombardement ne cesse pas.

Il y a plusieurs ambassadeurs à Saint-Sébastien, en ce moment. Il parait que ceux de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis, de l'Italie et de l'Allemagne ont dû se refugier dans des caves d'hôtels. A la frontière, des sentinelles refusent de laisser passer les courriers diplomatiques.

Théâtre de plusieurs combats depuis quelques jours, la ville est en grande partie ruinée.

Gouvernement provisoire?

LISBONNE — Des informations parvenant à la capitale du Portugal indiquent que les révoltés espagnols sont en train d'organiser un gouvernement à Burgos.

Des dirigeants de la révolte sont rendus à Lisbonne, pour y conférer avec des grands d'Espagne exilés au sujet de la formation d'un nouveau gouvernement.

Il parait qu'un banquier sévillan nommé Mariano Bonero, qui s'est refugié au Portugal, vient d'envoyer un million de pesetas (environ $136,000) à Séville, pour aider les révoltés.

L'Italie observe

ROME — Fascisté, l'Italie observe avec un vif intérêt la révolte espagnole. Elle est prête "à prendre de rapides mesures" contre une immixtion qui porterait atteinte à la navigation italienne.

On tient de bonne source que le gouvernement Mussolini évite ce qui pourrait causer des difficultés diplomatiques entre lui et Madrid, mais qu'il protégera les Italiens en Espagne.

Une accusation contre Blum

PARIS — Les nationalistes français ont accusé le gouvernement de gauche de Léon Blum d'avoir, dans son désir de combattre le fascisme espagnol, ordonné secrètement mais officiellement aux usines d'avions et de munitions d'être en mesure de fournir le matériel de guerre nécessaire au gouvernement espagnol.

Presque tous les journaux nationalistes rapportent que des navires espagnols ont jeté l'ancre dans les ports de Marseille et de Bordeaux, s'attendant à prendre à bord des cargaisons d'avions de bombardement, de bombes et de mitrailleuses expédiés au compte du gouvernement espagnol.

Guerre européenne

Dans des cercles de droite, on fait observer qu'une immixtion de la France dans la guerre civile espagnole pourrait causer une guerre européenne. L'Echo de Paris dit que M. Blum devrait savoir que les Italiens et les Allemands suivent avec un intérêt passionné ce qui se passe en Espagne. Il ajoute: Si la France appuie le communisme en Espagne, elle poussera les pays fascistes à appuyer les nationalistes espagnols.

Déclarations de Franco

Quartiers généraux des rebelles espagnols, Tétouan, Maroc — La révolution espagnole suit un plan bien déterminé et connaîtra le succès, au dire du général Francisco Franco, son commandant en chef. "Mon seul désir est de supprimer l'influence de Moscou en Espagne," dit-il. Franco, qui dirige la révolution de ses quartiers généraux ici, dit que les dommages causés par les bombardements des navires de guerre loyalistes à Ceuta sont sans importance et qu'il n'y a pas eu de pertes de vie.

La flotte, prétend-il, a tiré sur des forts et non sur la ville et elle fut repoussée par une riposte énergique des batteries ennemies. Franco assure qu'il n'a pas l'intention de violer la neutralité de la zone internationale de Tanger et qu'il évitera toute complication avec les puissances étrangères en cet endroit.

"Tout va bien et suivant mes projets, dit Franco, nous n'avons pas encore rencontré de difficultés insurmontables. Ma seule surprise est venue de l'attitude de la flotte, laquelle est restée loyale.

Il a laissé entendre que la flotte pourrait bien se joindre à la rébellion lorsqu'on lui fournirait de nouvelles munitions. Il a parlé avec enthousiasme de l'appui des tribus indigènes, qui lui étaient autrefois hostiles.

Massacre de prêtres

PERPIGNAN, France — Une dépêche reçue de Madrid en dépit d'une stricte censure dit que 12,000 loyalistes avancent sur Burgos, après avoir écrasé les rebelles au nord de la capitale. D'autre part, les rebelles se disent victorieux et prévoient la chute prochaine de Madrid.

Des réfugiés britanniques arrivant à Gibraltar disent avoir vu des enfants portant cravates et chemises rouges fusiller des fascistes et des prêtres dans les rues de Malaga. L'un déclare avoir suivi le massacre d'une centaine de prêtres, fascistes et autres à travers les persiennes de sa fenêtre d'hôtel.

Décédé

HON. ROBERT ROGERS

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A vendre — Graines de trèfle d'odeur No 1 à $2.75 les cent livres. Graines de millet, sibérien No 1, $3.25 les cent livres. L.-A. Tougas, Ferme des Pères Oblats, Saint-Adolphe, Man.

ON DEMANDE—Fille d'expérience, 24 à 35 ans. Bonne travaillante et sachant faire la cuisine. Bon salaire. S'adresser à boite No 5, la "Liberté". 10P.

MAGASIN GENERAL— Marchandises et installation, $2,000. Pas moins de $1,200 comptant. On acceptera un gérant avec capital. Boite 8, la "Liberté."

DIAMOND T. "De Luxe" 1935. L.W.B., une tonne et demie. Aussi une note de crédit de $270.00 applicable sur Diamond T. 1936. Quelle offre? Boite 8, la "Liberté".

Le Voilà! Le plus Grand Evénement de la Saison!

Vente semi-annuelle d'ameublements de chez Eaton

Cette vente semi-annuelle est une institution à Winnipeg—attendue et surveillée par des milliers de personnes—jeunes et vieux, riches et pauvres, maris, épouses, familles entières! C'est une vente qui offre pour ainsi dire tout ce qui est nécessaire dans un foyer moderne, et à des prix peu élevés.

Vous ne serez pas désappointés sur la qualité, le choix, les modèles, tout! Nous avons consacré des mois à faire des plans et à acheter pour cette vente des *wagons entiers de belles marchandises nouvelles* d'une qualité qui nous récompense de tous nos efforts. Nouveaux modèles de même que prix peu élevés. Beaucoup des meubles sont de style exclusif à Eaton.

Le prix est naturellement la première chose à considérer,—mais notez que *la qualité supérieure a été maintenue envers et contre tout*, de sorte que vous pouvez acheter avec assurance, sachant que chaque article offert en vente porte la garantie de la réputation de confiance d'Eaton.

Achetez d'après le Plan de Budget d'Eaton

Ne manquez pas ces grandes occasions de la vente d'août. Si vous ne pouvez payer tout comptant.

10 pour cent comptant

ET PAYEZ GRADUELLEMENT AVEC VOS REVENUS

Achats de $15.00 à $25.00—six mois pour payer. Achats s'élevant à plus de $25.00—10 mois pour payer. (Des frais raisonnables d'intérêt sont ajoutés aux bas prix du comptant.

Le magasin ferme à 1 heure le samedi pendant juin, juillet et août

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG Pour appeler EATON sonnez 3-2-5 CANADA

HEURES DE MAGASIN
8 h. 30 a.m.
à 5 h. 30 p.m.

MORT DE L'HON. ROBERT ROGERS

Il eut une carrière politique très active au Manitoba, ainsi que dans le domaine fédéral.

L'hon. Robert Rogers, ancien ministre fédéral conservateur, est décédé au sanatorium de Homewood, à Guelph, Ont., à l'âge de 72 ans.

Le défunt était une des figures les plus importantes du parti conservateur. Il avait rempli diverses fonctions dans le cabinet fédéral et dans celui de la province du Manitoba.

Né à Lakefield, Québec, le 2 mars 1864, M. Robert Rogers fit ses études à Lachute, à Berthier et à Montréal. Il épousa en 1888 Mlle Aurelia Widmeyer, décédée, dont il eut un fils: M. Robert G. Rogers, de Winnipeg. M. Rogers se lança dans les affaires et alla s'établir au Manitoba.

Sa carrière politique

En 1886, à l'âge de 23 ans, il était choisi candidat du parti conservateur dans le comté provincial de Mountain. Son adversaire était l'hon Thomas Greenway, chef de l'opposition provinciale. Les conservateurs, dirigés par l'hon. Thomas Norquay, gagnèrent les élections, mais le jeune Rogers était battu par quatre voix seulement.

En 1892, il était de nouveau battu par le même adversaire. En 1896, il était candidat conservateur dans le comté fédéral de Lisgar contre feu M. R.-L. Richardson. Il était de nouveau battu par 54 voix. En 1899, il fut élu dans le comté de Manitou, et l'année suivante il était nommé ministre des travaux publics du Manitoba, poste qu'il occupa pendant onze ans.

En 1911, Robert Rogers abandonna la politique provinciale et fut élu député fédéral de Winnipeg dans une élection partielle, après avoir accepté le poste de ministre de l'intérieur. L'année suivante, il échangeait son portefeuille pour celui de l'intérieur. Jusqu'en 1917, ce fut la période du faîte de sa carrière.

En 1917 il ne se présenta pas et en 1921 il fut défait dans Lisgar; mais en 1925 il fut élu dans Winnipeg-Sud, battu l'année suivante et élu de nouveau pour la dernière fois en 1930.

Bernard (5 ans) demande des explications sur le soleil.

—C'est une très grosse boule de feu, placée très haut dans le ciel.

—Ah! oui, oui, dit Bernard, qui a très bien compris, c'est le poêle au Jésus!

Conversation entre Françoise (2 ans et demi) et sa maman:

—Dans huit jours, ce sera Noël, on mettra les souliers dans la cheminée, et qu'est-ce que le petit Jésus apportera dans les souliers?

—Des semelles, répond Françoise, qui n'est pas encore au courant de la question.

Chantal — Jeanne d'Arc fouetta les Anglais devant Orléans.

—Les fouetta?

Chantal — Bien oui, sur le livre il y avait "les bat!!"

En classe

Chantal — Mademoiselle, le serpent avec tout le venin qu'il a dans lui, il ne s'empoisonne pas?

Astronomie

Dans un dernier devoir de français un professeur avait demandé d'expliquer l'expression "voie lactée". Un élève répondit. "La voie lactée c'est le son spécial que la voix produit quand on a bu trop de lait."

J. A. HEBERT
ASSURANCE depuis 1911
Agence de voyage
362, rue Main. Tél. 93 444

City Second-Hand Mail Order
507, rue Main Winnipeg, Man.
Souliers militaires de bonne qualité, cuir solide, semelles et talons renouvelés. Grandeurs 6-11, $1.38. Oxfords et souliers de travail réparés pour hommes, toutes pointures, $1.39. Vestons usagés et nouveaux pantalons en tweed pour garçons, grandeurs 6 à 12, prix $1.95; 13 à 17, $2.25. Vestons pour garçons, nettoyés et pressés, grandeurs 6 à 12, 95c; 13 à 17, $1.10.
Nous payons le transport. Argent remis si l'on n'est pas satisfait. Liste de prix sur demande.

Café WALDORF
RESTAURANT FRANCAIS
344, rue Main
L'unique restaurant français où l'on trouve nos moeurs et l'atmosphère de famille. Nous servons de bons repas à des prix très modérés. Pâtisseries de choix, Gâteaux de noces et de baptême faits sur commande. Nous avons récemment redécoré notre restaurant et lui avons donné le système d'éclairage moderne. Nous sommes membre de la "Manitoba Restaurant Association" et détenons le certificat de restaurant classe A décerné par le département de santé de la ville de Winnipeg.
L.-H. GAUTHIER, Prop.

HORLOGER SUISSE **L. MATILE** BIJOUTIER
25 ans d'expérience
Excellent travail au plus bas prix
Vente de montres et bijoux
214, ave. Graham
Téléphone 49 417

Hôtel CORONA
Rues Ste-Catherine et Guy
MONTREAL CANADA
Voisin du Théâtre "His Majesty"
Prix
Simples, à partir de $1.50
Doubles, à partir de $2.00
Suites, à partir de $4.00
E. LANGE, Gérant.

Chapelle Funéraire BARKER
124, RUE DONALD, angle Broadway
Téléphone 23 515 WINNIPEG

GEORGES GIGUÈRE
161, Avenue Provencher SAINT-BONIFACE
Expédiez-nous votre montre pour estimé.
Garantie d'un an sur toute réparation.

TOUPIN - LUMBER & FUEL Co Ltd
Tél. 201 105-06
SERVICE PROMPT, EFFICACE ET COURTOIS